

Portraits

Portrait of the Honorable
Monsieur de Paris, Au L'œuvre de la Société de Montréal
et de l'Académie.



LECTURES

REVUE MENSUELLE DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES
organe du Service des Lectures de l'Action catholique du diocèse de
Montréal.

Direction : Paul-A. MARTIN, c.s.c., aumônier du Service des Lectures.

Rédaction : Jean-Paul PINSONNEAULT, secrétaire du Service des Lectures.

NOTES :

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalogographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes :

TB — Livre pour tous

TB-S — Livre pour tous mais spécialisé

TB-A — Livre pour tous, de nature à intéresser certains adolescents

B — Livre pour adultes

B? — Livre appelant des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement ou moralement)

A — Livre pour adolescents (15 à 18 ans)

J — Livre pour jeunes (10 à 14 ans)

E — Livre pour enfants (6 à 9 ans)

Publication approuvée par l'Ordinaire

CANADA

le numéro \$0.35 Abonnement annuel \$3.50 Etranger \$3.75
FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 *Plateau 8335

FRANCE

Abonnement annuel 900 francs *C.C.P. PARIS 7262.50
Société FIDES, 120, boulevard Raspail. Paris (VIe) *Litré 7385

*Autorisé comme envoi postal de deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.*

SOMMAIRE

IDEAL ET PRINCIPES

Un ambassadeur intellectuel du Canada français, M. Jean Bruchesi	Marie-Claire Daveluy	433
Notes biographiques		440
Notes bibliographiques		442

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

<i>Le Mariage parfait</i> de Th. H. Van de Velde		447
Littérature canadienne		449
Littérature étrangère		459

BIBLIOTHECA

La bibliothèque des malades — Service de l'orthopédie — Hôpital du Sacré-Cœur, Cartierville	Thérèse Beauregard	463
Nouvelles		467
Liste des fiches de catalogue publiées en avril et mai 1953		469

TABLE DES MATIERES

Tome IX (septembre 1952 à juin 1953)		
Articles de fond		472
Index des ouvrages		475

En page de couverture : M. Jean Bruchesi (Studio Garcia).

Un ambassadeur intellectuel du Canada français, M. Jean Bruchesi

PEU de nos écrivains ont l'honneur de s'entendre qualifier de maître par un philosophe-académicien dont l'autorité et la science sont universellement reconnues. Dans la préface qui orne l'ouvrage que M. Bruchesi a intitulé : *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui* (Montréal 1948), voici comment M. Etienne Gilson, l'historien des idées à l'époque médiévale, apprécie le conférencier qu'il venait d'applaudir à la Sorbonne : « L'auditoire parisien qui l'a fidèlement suivi, écrit-il, n'oubliera pas le Maître canadien dont la parole ferme, élégante, toujours pleine d'allant, d'humour, et parfois de poésie, l'a tenu sous le charme au printemps de 1948... »

On ne peut consacrer la réputation d'un lettré avec plus de grâce et d'exactitude. La physiologie intellectuelle du Sous-Secrétaire de la province est saisie sur le vif. La justesse du portrait ne saurait surprendre ceux qui observent depuis plusieurs années la carrière de cet auteur. Ses labeurs d'écrivain et de professeur, les nombreux voyages où il apporte à la France et à d'autres pays, le message du Canada français, accusent à chaque occasion nouvelle, la séduction de son esprit et sa maîtrise du verbe français.

Depuis trente ans, M. Bruchesi n'a guère déposé sa plume. Son métier d'écrivain le réclame sous tous les cieus où le conduisent ses recherches et ses missions diplomatiques. Quatorze ouvrages publiés à peu d'intervalle les uns des autres attestent d'une activité littéraire très soutenue. L'ensemble de ses travaux, à bien y songer, c'est l'historien et le voyageur qui en ont constitué le relief et caractérisé l'aspect général. Il serait difficile de dire quand M. Bruchesi nous intéresse davantage. Car lorsqu'il n'a pas à pénétrer « aux marches de l'Europe », à vivre dans le Paris de l'entre-deux guerres, ou dans celui d'aujourd'hui, lorsque cet Ulysse moderne nous revient heureux d'avoir fait de beaux voyages, n'est-ce pas pour tourner aussitôt sa ferveur vers son pays immense et progressif ? Il en connaît les images somptueuses ou encore le décor simple et riant de ses villages fraternels. Il interroge, il fouille ses annales où se joue le drame d'une existence nationale chargée de luttes. Des études synthétiques, des paysages dont le charme familier nous retient, plusieurs portraits dessinés avec une finesse, ou une émotion qui court le long des pages d'intéressants recueils, voilà ce qui résulte des réflexions de cet intellectuel à la vie débordante d'action. Et le professeur ne réclame-t-il pas à son tour ? Il se soucie de demeurer un des guides de notre jeunesse cultivée.

Il lui parle de son pays avec quelle vivacité agréable, recréant son passé dans la clarté d'analyses très poussées. Il précise avec soin les traits des personnages centraux, les isolant au besoin, afin de leur donner le plus de mouvement et de couleur possibles. Car il le sait et il le dit, leur action dynamique et parfois géniale a modelé peu à peu l'âme canadienne, la gardant fidèle, laborieuse, endurante, mais souvent aussi prompte à se redresser, à s'opposer, fut-ce tragiquement et sans résultat *immédiat*, aux procédés pouvant amoindrir ses valeurs innées ou acquises. Par ailleurs, M. Bruchesi voit les faiblesses de caractère des Canadiens, et sans crainte le signale non sans sévérité parfois. Puis, de ces périodes d'histoire bien construites, de ces cours sur notre peuple en marche vers ses destinées, M. Bruchesi en vint un jour à pouvoir assembler sur sa table de travail, les chapitres essentiels d'une histoire générale du Canada. Il en fit une œuvre de haute vulgarisation. Elle restait toute proche des originaux et des ouvrages fondamentaux qu'il avait souvent tenus à sa portée pour mieux en peser les faits et en méditer les leçons. Publiée pour la première fois, de 1934 à 1936, en deux tomes in-12, *L'Histoire du Canada pour tous*, fut bien accueillie. Elle se vit rééditer six fois, comptant dans ses divers tirages 15,000 exemplaires. Constatamment mise à jour, nous lisons dans la dernière édition (un volume de 682 pages) la chronique des événements de 1950. « L'histoire qui se fait » est narrée par un témoin perspicace, dont l'humeur ne manque pas plus de bienveillance que d'ironie. Il a gardé de son passage dans le journalisme le coup d'œil rapide, avisé, et ce sens des faits qui auront un lendemain dont s'étoffera bientôt l'histoire. Ajoutons que les hautes fonctions de sous-ministre, exercées depuis quinze ans par l'écrivain, favorisèrent les rencontres et les échanges de vues avec des personnages souvent de premier plan. N'allons pas négliger non plus les rumeurs révélatrices qui circulent dans les milieux officiels ; toutes discrètes qu'elles soient, un esprit averti y discerne quelque chose des motifs qui font agir les puissants et leur font poser des actes aux graves conséquences. *L'Histoire du Canada* de M. Bruchesi, c'est une narration, sans doute, où abondent les détails économiques, sociaux, biographiques et autres, mais si elle informe plus qu'elle ne philosophe, elle ne nous apporte pas moins des raisons de bien juger du rôle que nous avons tenu dans l'Amérique du Nord, qu'il s'agisse de l'époque des explorations, des découvertes et des fondations, des tâches accomplies par les premiers occupants du sol canadien, ou de nos lourds devoirs actuels, dans un Canada bilingue et maître de ses destinées. Agrandissons les cadres naturels du pays, certes, mais pensons aussi à enrichir l'âme profonde de ses habitants, source première de toute grandeur. Il me plaît de citer les conclusions de *L'Histoire du Canada* de M. Bruchesi : « [...] c'est Charles Maurras, nous apprend-il, qui disait un jour à de jeunes interlocuteurs venus des rives du Saint-Laurent : « Vous avez une religion, une tradition qui vous feront tenir le coup... Les grandes actions de vos pères autorisent et ratifient le juste exaltation de toutes vos espérances ».

Il reste aux Canadiens français, continue l'historien de chez nous, de ne pas faire mentir des témoins aussi autorisés. On a dit de l'histoire de France qu'elle était une leçon d'espérance. Ainsi en est-il, — c'est notre conviction, — de celle que nous avons entrepris de raconter. Mais *une leçon d'espérance ne vaut que dans la mesure où elle pousse à l'action, et, si nécessaire, à la réaction.* »

Il entre une certaine connaissance des possibilités de la génération montante quand un historien montre cet optimisme. Lorsque tous « espèrent, agissent, et, si nécessaire, réagissent, » des jours de conquêtes nouvelles, et de stabilisation des forces spirituelles, se lèvent déjà. On ne s'adresse pas en vain sur ce ton à une jeunesse que soulève l'action nationale quand elle s'oriente dans la lumière des faits sauveurs vécus hier encore, et dont il importe d'assurer la pérennité. Le plus récent ouvrage de M. Bruchesi se compose d'une brillante synthèse historique de quarante-sept pages (grand in-8) présentant le Canada aux lecteurs étrangers curieux d'en connaître le visage multiple. Publié chez Nathan à Paris, en 1952, faisant partie de la collection *Merveilles de la France et du monde*, l'œuvre contient 131 planches d'illustration accompagnées de commentaires précieux. Notre pays est considéré dans l'ouvrage sous les aspects les plus divers. Nous ne pouvons qu'admirer cette réussite par la pensée et par l'image. Nous entendons encore, le livre refermé, certaines admissions de l'historien condensées dans de courts paragraphes, mais qui embrassent pourtant la vie hardie, tumultueuse, héroïque et constructive de plusieurs générations canadiennes. Cette vision rétrospective, ces raccourcis fortement charpentés et colorés, c'est notre *temps présent* qui l'inspirait à l'écrivain. Écoutez ceci : « Puissance internationale ! C'est bien cela en effet que sont devenues ces régions lointaines où Français et Anglais, partis à la recherche d'une autre route des Indes, se disputèrent le commerce de fourrures, où tant d'hommes et de femmes ont donné leurs forces et leur vie pour assurer la conversion des infidèles et le triomphe de leur humaine patrie. C'est bien cela qui a remplacé le pays sauvage, la « forêt infinie », dont il suffisait au XVIIe siècle, de prononcer le nom pour effrayer les enfants trop peu sages. « Petites et insignifiantes communautés », comme les déclarait le gouverneur général Durham, il y a un siècle à peine. Et pour combien, hier encore, le Canada n'était-il pas autre chose que le pays de Maria Chapdelaine ! »

Et ceci encore : « Réservoir d'idées civilisatrices dans un monde tourmenté, le Canada se présente comme un pays de deux cultures : celle des Canadiens français qui a puisé du mieux qu'elle a pu aux sources latines et françaises ; celle des Anglo-Canadiens qu'il ne faut pas prendre pour celle des Américains et qui doit également le meilleur d'elle-même à la vieille Europe chrétienne ».

Et enfin, dans les dernières lignes de cette étude, M. Bruchesi observe une dernière fois : « Cette culture (des Canadiens) encore une fois est double : elle est française ou anglaise. Mais on aurait tort de la confondre avec celle de la France ou de la Grande-Bretagne.

Nul autre que M. Etienne Gilson, de l'Académie française, n'a, semble-t-il, plus nettement tranché la question lorsqu'il écrit : « Il existe, sur les rives du Saint-Laurent un peuple de culture française, mais ce peuple ne nous la doit pas, et si elle circule en lui comme une sève, ce n'est pas notre sève, c'est la sienne ». Le témoignage vaut presque autant pour ceux-là qui sont de culture anglaise. Au surplus, pour les uns comme pour les autres, la vieille devise du Québec n'a rien perdu de son sens profond : « Je me souviens ».

Certes, il est dangereux d'isoler de leur contexte et même du chapitre entier des idées très justes et d'une excellente plénitude d'expression. D'ailleurs la concision du texte est telle tout le long du travail de M. Bruchesi que l'on craint, en en détachant des éléments, d'affaiblir à la fois l'importance des détails et la solidité de l'ensemble. *Le Maître canadien* a bien œuvré en jetant ce nouveau regard insistant sur le pays qu'il sert et représente noblement. Il convient de le lui dire.

Si nous feuilletons maintenant sans trop nous attarder les autres ouvrages de l'auteur ceux où la muse Cléo se montre moins obsédante et laisse aux souvenirs littéraires ou autres l'occasion de se manifester.

Avec *Coup d'ailes*, un joli titre, nous revoyons M. Bruchesi à vingt ans, rêvant et rimant comme tant d'autres. Sans doute, l'écrivain sourit-il aujourd'hui de ces essais modestes. Un tableautin nous a plu avec ses couleurs effacées, son chant triste, qui nous rappellent si bien d'humbles scènes et des personnages aujourd'hui disparus. Car les grand aînés de M. Bruchesi ont aussi connu le bon et piteux vieillard, l'ami de tous les petits, promenant à travers le Montréal peu encombré d'il y a trente et même cinquante ans, son orgue de barbarie aux bois sans couleur.

« Qui ne connaît le pauvre gueux
Et son orgue de barbarie
Il vient de loin, il est bien vieux
N'a ni famille, ni patrie.

Sous le soleil, le froid, le vent,
Avec sa boîte de musique
Que toujours il pousse devant,
Il va d'un air mélancolique.

Par moments il s'arrête, las...
De l'instrument, l'ami fidèle
Qui rend parfois des sons de glas,
Il tourne alors la manivelle. »

Les temps sont irrémédiablement enfuis qui encadraient dans nos rues ce vagabond musical. Aujourd'hui, les enfants n'accourraient plus, des sous à la main, autour d'un vieil ami sans nom ; tous sont à l'intérieur, groupés autour d'appareils luxueux qui n'auront peut-être jamais dans leurs souvenirs la poésie du pauvre instrument « aux sons de glas ».



*M. Jean Bruchesi parlant à Avranches en
avril 1948*

M. Bruchesi quitta assez tôt son attitude rêveuse. Sa vie d'étudiant en droit l'absorba. Eût-il dès cette époque le goût des beaux voyages ? Il se pourrait. Nous lisons dans un de ses premiers ouvrages, cette réflexion significative : « Le goût des voyages est le propre d'un esprit ouvert », observe-t-il en traçant la silhouette de Firmin Roy, lui-même alors pèlerin enthousiaste du monde. Du reste, la curiosité intellectuelle de l'universitaire canadien ne laissait plus de doute. Les clartés abstraites du code ne lui suffiraient bientôt plus. Aux vacances de sa deuxième année d'études, une offre inattendue lui parvint, celle d'un tour de France en qualité de secrétaire d'une Commission d'exposition roulante canadienne dirigée par le Sénateur Charles Beaubien. Il partit, enchanté de ce premier séjour à l'étranger qui dura trois mois, de juillet à octobre 1923.

L'année suivante, le voici licencié en droit, admis au barreau de sa province et l'heureux gagnant d'une bourse d'études accordée par le gouvernement. Il repart aussitôt pour la France, en quête d'un supplément de culture, que sanctionnerait, il l'espérait, quelque titre décerné aux laborieux. Il demeura trois ans à Paris de 1924 à 1927,

connut le succès, et put satisfaire son vif attrait pour les paysages de France ou d'ailleurs. Glissa-t-il dans sa malle, au moment du départ, quelque manuscrit, ou, en tout cas, de copieuses notes de voyages ? Comment ne pas le croire quand on tient en mains l'ouvrage publié en 1929 sous le titre imagé mais un peu mélancolique de *Jours éteints*. Il y a dans ces deux cents soixante-neuf pages de souvenirs la matière d'un film savoureux, faisant revivre un passé assez près de nous pour nous émouvoir avec ses incidents multiples, ses promenades historiques, ses silhouettes d'hommes célèbres dont on acclame encore parfois les noms et les œuvres. Surtout, il circule dans l'ouvrage une telle animation spirituelle et joie de vivre dans un milieu enrichissant où la recherche de la beauté reste la préoccupation de tous, qu'on en ressent encor aujourd'hui la fraîcheur charmante. Dans l'avant-propos l'auteur remarque : « Plus tard, elles (les pages de l'œuvre) permettront peut-être au chroniqueur de compléter le tableau de la vie canadienne en France à cette époque ». Combien la réflexion est vraie ! C'est presque du document par instant. M. Bruchesi termine la présentation de son ouvrage de façon très poétique, mais sans beaucoup de gaieté vraiment. Serait-ce que sa sensibilité ne reste jamais à l'abri de poussées mélancoliques autour des contingences de ce monde, même les plus brillantes et les plus aimables. On discerne souvent ce penchant que connaissent les artistes, le tourment du regret, à travers son œuvre. Mais il sait s'en libérer et l'optimisme revient. « Aux soirs des jours éteints écrit-il, l'étoile qui brille porte à la rêverie, même à la tristesse. Mais on lit parfois dans le ciel l'annonce de lendemains lumineux ».

L'ouvrage paru en 1929 avait été précédé d'une plaquette très attachante, mais publiée hors commerce. C'est que le jeune voyageur, à peine de retour au foyer de ses parents, s'était un jour trouvé en présence de beaux vieux papiers de famille. Coïncidence agréable et exemple à méditer pour le rédacteur politique qu'il était devenu au journal *Le Canada*, il rencontrait dans son ascendance familiale maternelle, dans son grand-oncle Oscar Dunn (1845-1885) un journaliste précoce et fort brillant. A 17 ans, il était rédacteur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, et quatre ans plus tard, à 21 ans, de la célèbre *Minerve* de Montréal. Polémiste averti, croyant sincère, il y avait soutenu toutes les causes du saint évêque Bourget. Linguiste, en outre, Oscar Dunn fut un des premiers à réclamer pour nous dans son *Glossaire franco-canadien*, publié en 1880, « le droit de créer des mots et de conserver des expressions pleines de pittoresque... C'est lui qui nommait *notre chef-d'œuvre*, le mot poudrerie. » La plaquette sur Oscar Dunn conservera toujours, je crois, dans notre histoire littéraire, son utilité, sa grâce, sa valeur documentaire de premier ordre, et aussi cette qualité d'ouvrage rarissime prisée par les vrais bibliophiles.

M. Bruchesi, notons-le ici, reviendra plus tard, au dépouillement émouvant des écrits de ses proches. Ouvrez son ouvrage *Evocations*, paru en 1947, et lisez les quatre-vingt-trois pages où revit le souvenir

de l'oncle éminent, pour lequel l'auteur manifeste, à chaque occasion nouvelle, la vénération la plus profonde, Son Excellence Monseigneur Paul Bruchesi, archevêque de Montréal de 1877 à 1939. L'essai biographique que nous en tenons possède une valeur historique incontestable. C'est un témoin oculaire qui tient la plume, et ce témoin, en plus, est un historien averti. Les correspondants d'élite dont M. Bruchesi exhume les lettres, révèlent, en même temps que les leurs, la riche personnalité du quatrième évêque de Montréal, disciple et grand ami des Sulpiciens, organisateur de l'inoubliable Congrès eucharistique de 1910, épistolier souriant et disert répondant à une Reynès-Monlaur, ou au premier ministre Laurier. Bienheureuses sont les familles où l'on conserve avec soin les écrits des générations précédentes. Nous avons peu de livres de raison au Canada, nonobstant les adjurations retentissantes de M. Louis Brunet, fils spirituel de Charles de Ribbe et de Frédéric Le Play, il y aura bientôt un siècle. Un pauvre bouquin oublié, délaissé sur les rayons des bibliothèques de *Canadiana*, voilà tout ce qui reste d'une campagne touchante en faveur des réminiscences familiales à évoquer et à conserver. Quelle perte pour la grande histoire dont la petite assure si bien la véracité des tableaux de la famille canadienne-française.

Je m'en voudrais de ne pas attirer l'attention sur le travail de M. Bruchesi concernant, chez nous, l'éducation. *Le Chemin des écoliers* contient, à côté de pages substantielles, une information abondante touchant des initiatives, des incidents remplis d'intérêt et la recherche, par des spécialistes de « trésors perdus et retrouvés » Comme bien l'on pense, l'historien dut composer avec plaisir les chapitres d'une excellente venue que voici : *la Classe d'histoire, l'Esprit français et l'Ecole, Premiers livres scolaires, les Ecoles du Québec à Chicago*. Des références où l'on relève les noms autorisés du Chanoine Groulx, de MM. Victor Barbeau, Gérard Morisset, et du remarquable érudit disparu, Aegidiux Fauteux, pour n'en citer que quelques-uns, donnent un caractère de rigoureuse exactitude aux faits recueillis par l'auteur. Certainement, parmi les œuvres de M. Bruchesi, *le Chemin des écoliers* demeure une de celles dont je regretterais l'absence sur les rayons de ma bibliothèque.

Je rappelle enfin que le Sous-ministre-écrivain est un des membres de la Société des Dix. Cette réunion d'historiens de notre grande et petite histoire se classe au premier rang auprès de nos chercheurs et de nos érudits aujourd'hui célèbres. Leur publication annuelle connaît le succès. Tout récemment, durant l'assemblée annuelle de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, l'abbé Armand Yon se levait et tout en mentionnant d'autres périodiques, louait tout particulièrement les seize Cahiers des Dix déjà parus. « Les exemplaires en sont mis chaque année en vedette dans la salle des périodiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, et plusieurs historiens français en recherchent la collection entière », nous apprenait ce prêtre cultivé qui habite Paris depuis plusieurs années. M. Bruchesi entra dans la Société en 1944. Il y remplaçait l'érudit Francis Audet, décédé. Déjà

neuf études constituent l'apport de ce sociétaire. Nous en mentionnerons quelques-unes. En 1944, paraît un portrait de Madeleine de Verchères qu'il accompagne du personnage racinien Chicaneau. La finesse malicieuse de l'évocation est telle qu'elle nous pousse à demander grâce pour notre héroïne nationale devenue, hélas, une plaignante, peu reluisante, car rien n'est plus exact. Sans doute l'époque, un mari brouillon, et l'hérédité expliquent que « Madelon », l'impétueuse, soit aussi combative, à temps et à contre-temps. En 1948 et 1949, voici deux essais : *Rameau de Saint-Père et les Français d'Amérique*, et *Rameau de Saint-Père et ses correspondants canadiens*. Ils furent réunis et publiés en 1950. En cette même année, une question brûlante d'histoire fut exposée dans les *Cahiers* mais non résolue : Champlain a-t-il menti ? L'étude eut un succès de scandale et sans doute M. Bruchesi, un ironiste parfait à certaines heures dut sourire de l'étonnement de tous. Quoi qu'il en soit, et nonobstant des affirmations contestables, il n'en écrivit pas moins dans son *Histoire du Canada* parue en 1951, un chapitre où il loue sans la moindre irrévérence le « Père de la Nouvelle-France ». Nous respirons depuis lors. Ces deux dernières contributions aux *Cahiers des Dix* nous présentent les *Lettres d'un Exilé* (1837 à 1839 et 1843 à 1845) c'est-à-dire du grand tribun canadien Louis-Joseph Papineau.

Somme toute, l'œuvre d'un lettré de la qualité de M. Bruchesi, qui possède des connaissances précises dans des domaines assez divers ne peut que durer dans ses parties substantielles et jalonner certaines routes du savoir. L'histoire par exemple lui devra une diffusion fort appréciable de ses faits et des leçons qu'on en peut tirer. Elle atteint déjà combien de milieux où l'on se renseigne, et enseigne aussi, sans vouloir — ou pouvoir — recourir aux documents, et encore moins en bien établir l'authenticité. M. Bruchesi, consciencieux et grand liseur, se montre sans cesse envers ces esprits peu exigeants mais respectueux tout de même de la vérité, véridique, bien-disant et fraternel.

Parvenue au terme de mon étude, je suis tentée de dire à l'auteur dont j'ai apprécié la carrière et l'humeur voyageuse : « Bonsoir, M. Bruchesi ! Car vous nous donnerez bien d'autres œuvres à analyser afin d'en déceler le charme et la solidité. Et si nous vous saluons ainsi en prenant congé, c'est que, nous nous souvenons d'un joli chapitre, rempli d'émotion, de votre voyage *Jours éteints*, où vous dites si gentiment : Bonsoir, Paris ! Vous saviez si bien que la ville à nulle autre semblable, à laquelle rêvent sans fin les intellectuels et les artistes, reverrait bien, quelque jour prochain, votre silhouette fervente. »

MARIE-CLAIRE DAVALUY

NOTES BIOGRAPHIQUES

NE à Montréal, le 9 avril 1901, M. Jean Bruchesi fit ses études de droit à l'Université de Montréal. Il fut licencié en droit, avec grande distinction, en 1924 et admis, la même année, au Barreau

de la province de Québec. Il est docteur en sciences politiques (Université de Montréal), docteur ès lettres (honoris causa) de l'Université de Caen (France), officier de l'Ordre National « Honneur et Mérite » (Haïti), docteur ès lettres (honoris causa) de l'Université du Manitoba (1951) et chevalier de la Légion d'Honneur (1952).

M. Bruchesi fut, en 1923, l'un des secrétaires de la Mission Economique en France et titulaire, de 1924 à 1927, d'une bourse d'études en France. Il étudia à l'Ecole des Sciences Politiques (section diplomatique), à la Faculté des Lettres, à l'Ecole des Chartes et à l'Institut Catholique.

Chargé du cours d'Histoire générale à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal en 1927, et titulaire en 1937. Professeur de Science politique et de Politique extérieure à la Faculté des Sciences Sociales Economique à la même Faculté, en 1931. Il est, depuis 1937, professeur titulaire de Politique extérieure à cette Faculté, depuis 1932, professeur d'Histoire du Canada au Collège Marguerite-Bourgeoys. De 1943 à 1952, il fut professeur d'Histoire Economique du Canada à l'Ecole Supérieure de Commerce (Université Laval, Québec). Il enseigna l'Histoire du Canada à l'Externat classique de Saint-Sulpice, de 1930 à 1937.

De juillet 1928 à mars 1931, M. Bruchesi fut attaché à la rédaction du journal *Le Canada*, de janvier 1930 à 1936, rédacteur en chef de la *Revue Moderne* et de 1935 à 1937, rédacteur en chef de l'*Action Universitaire*.

Fondateur de la Société des Ecrivains Canadiens (1937) dont il est le président depuis 1946. Lauréat de l'Académie française en 1934 et récipiendaire, en 1946, de la Médaille de Langue Française, décernée par l'Académie ; rappel de cette Médaille en 1949, Lauréat de l'Académie des Sciences Morales et Politiques (1950). Elu membre de la Société Royale du Canada en 1940, de l'Institut Polonais des Arts et des Sciences en 1942, de la Société des Dix en 1943. Prix Duvernay pour le meilleur ouvrage en français publié en 1949. Récipiendaire, en 1949, de la « médaille de l'ACFAS » attribuée chaque année au travailleur scientifique qui a le plus contribué, par son œuvre, à l'avancement de la science au Canada français. Médaille Tyrnell de la Société Royale du Canada pour l'ensemble de son œuvre historique (1951).

M. Bruchesi fut président de la Section I de la Société Royale en 1944, président de l'Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences (ACFAS) (1944-45), président de la Société Canadienne d'Enseignement post-scolaire (1948-51), du Conseil Canadien des Arts (1948-51), président général de la Société Canadienne de l'Histoire de l'Eglise Catholique (1951-52), et président de la *Canadian Historical Association* (1951-52). Il est actuellement président de l'Institut Canadien de Québec, depuis février 1946, des Visites Interprovinciales, depuis 1947.

Il a fait, depuis 1927, plusieurs voyages en Europe, au cours desquels il a donné des conférences et rempli des missions officielles,

notamment aux fêtes du VI^{ème} centenaire de Jeanne d'Arc, en 1929, aux fêtes du IV^{ème} centenaire du Collège de France, en 1931, et, en 1934, comme secrétaire de la délégation canadienne au Congrès de l'Union Postale Universelle (Le Caire, Egypte).

M. Bruchesi fut nommé, en mai 1937, sous-secrétaire d'Etat, et sous-registraire de la province de Québec. Il a dirigé, depuis six ans, le Service de l'Aide à la Jeunesse, le Plan de Formation d'urgence de guerre et de Réadaptation des vétérans, pour la province de Québec. De 1943 à 1946, il fut membre du Conseil Consultatif de la Formation professionnelle.

Invité par le Gouvernement français, sur la recommandation de l'Institut scientifique franco-canadien, M. Bruchesi a donné, en février et mars 1948, une série de conférences publiques sur le Canada d'hier et d'aujourd'hui, à la Sorbonne (Faculté des Lettres), et un cours sur le Canada contemporain à l'Institut d'Etudes Politiques. Il a également, pendant ce séjour, prononcé plusieurs conférences dans une quinzaine de villes françaises et à Paris, comme conférencier officiel de l'Alliance Française. Membre de la délégation canadienne à la conférence de l'Unesco sur l'éducation des adultes tenue à Elsenør, Danemark, en 1949. Conférencier officiel de la Société Royale du Canada de Halifax à Vancouver (mars à mai 1951).

Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages consacrés à la littérature, à l'histoire du Canada et à la politique internationale.

On lui doit aussi de nombreuses études sur l'histoire politique et économique du Canada, le droit international, les problèmes d'éducation, publiées dans des revues canadiennes et françaises.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

A) *Livres et brochures*

1922 — COUPS D'AILES

[Montréal] Bibl. de l'Action française [c 1922.] 162 p. 19 cm.
(Coll. *Dollard*).

Edition originale.

Il a été tiré de cet ouvrage sur Byronic teinté 25 exemplaires marqués à la main de A à Z (H.C.). 150 exemplaires numérotés à la presse de 1 à 150. 25 exemplaires numérotés à la presse de 151 à 175.

1928 — OSCAR DUNN ET SON TEMPS

Montréal, Revue trimestrielle canadienne, 1928. 24 p. ill. portrait, fac sim. 18 cm.

Tirage à part de 200 exemplaires illustrés.

1929 — JOURS ÉTEINTS

[Montréal] Librairie d'Action canadienne-française, 1929. 269 p. 17.5 cm. Prix d'Action intellectuelle (1930).

1930 — MISTRAL, POÈTE DE LUMIÈRE ET DE VÉRITÉ

Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1930. 40 p. 51.5 cm.

Bibliographie, p. 40.

- 1932 — AUX MARCHES DE L'EUROPE
 Montréal, Lévesque, 1932. 320 p. carte, 18 cm.
 Préface de Edouard Montpetit.
 Bibliographie, p. 319-320.
 N.B. — Étude historique et politique sur les pays de l'Europe Centrale et Orientale visités par l'auteur en 1929.
- 1934 — EPOPEE CANADIENNE
 (Pour la jeunesse). Ill. de René Chicoine et Jean-Paul Lemieux. Montréal, Granger [1946]. 203-[3] p. front. ill. 2 cartes (h.-t.) 24.5 cm.
 Couverture illustrée en couleur.
 Septième édition (réimpression), 19e mille.
- 1934 — HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS
 1. Montréal, Editions Albert Lévesque, 1934. 2 v. 20 cm. Ouvrage couronné deux fois par l'Académie française.
 N.B. — V. 1 (Régime français) 1ère éd. 1934 ; 2e éd. 1936. V. 2. (Régime anglais) 1ère éd. 1934 ; 2e éd. 1940.
 2. Montréal, Librairie Beauchemin, 1946.
 3. Montréal, Ed. Beauchemin [c 1951]. 682-[1] p. 1 carte (h.-t.) 22 cm.
 Sixième édition revue, corrigée et augmentée, 14e mille.
 N.B. — « Couronnée par l'Académie française ». (Sur la page titre).
 N.B. — Les 5 premières éditions ont paru sous le titre : *Histoire du Canada pour tous*. Elles comprenaient les tomes I et II.
 N.B. — « Les lecteurs de cette *Histoire du Canada* trouveront maintenant, en un seul volume, les mêmes textes qui formaient les deux tomes de l'*Histoire du Canada pour tous* » (Avis au lecteur, signé J.B., p. [17]).
 N.B. — Bibliographie : Le Canada Français et le Canada Britannique, p. [657]-682.
 Sommaire :
 Avis au lecteur. — Livre I : *Le Canada français*. — 1 — Les Conquérants (1534-1663). — 2 — Rêves d'empire (1663-1713). — 3 — La fin d'une épopée (1713-1760). — Livre II : *Le Canada britannique*. — 1 — Le miracle canadien (1750-1815). — 2 — Liberté (1815-1864). — 3 — La puissance du Canada (1864-1950). — Bibliographie. — Index onomastique.
- 1943 — A LA RECHERCHE DE NOS ŒUVRES D'ART
 Ottawa, la Société Royale du Canada, 1943.
 [22] p. ill. (h.-t.) 25 cm. (Mémoires de la Société Royale du Canada. 3e série. Tome 37).
- 1944 — LE CHEMIN DES ECOLIERS
 [Montréal] Valiquette, s.d. [1944]
 151 p. 19.5 cm.

- 1944 — UN VOYAGE EN EUROPE (1888-89)
Ottawa, la Société Royale du Canada, [1944].
11 p. pl. (h.-t.) portr. 25 cm. (Mémoires de la Société Royale du Canada, 3e série, tome 38, section I).
Titre pris sur la couverture.
Tirage à part, sans changement de pagination.
- 1946 — HISTORY AND NATIONAL LIFE
[Québec, Culture, 1946]. [2]-18 p. 23 cm. (Hors commerce).
Tirage à part, avec changement de pagination.
« Paper read in French at the opening session of the annual Convention of l'ACFAS, October, 1945, at the Université de Montréal, and reprinted from Culture ».
Bibliography, p. 17-18.
- 1947 — EVOCATIONS
Montréal, Ed. Lumen [c 1947]. 213-[3] p. 19 cm.
Edition originale. Tirée à 2,000 exemplaires.
- 1948 — MGR BRUCHESI ET QUELQUES COMMUNAUTES RELIGIEUSES DE SON DIOCESE
[Hull, Impr. Leclerc] 1948. 24 p. 22.5 cm.
Edition originale formée du tirage à part d'une étude parue dans le *Rapport 1946-47 de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique*, avec changement de pagination. Tirée à 100 exemplaires (hors commerce).
- 1949 — ASPECT INTELLECTUEL ET UNIVERSITAIRE DU CANADA D'APRES-GUERRE
1. Québec, Culture, 1949, 15 p. 24.5 cm.
Edition originale formée du tirage à part d'une étude parue dans *Culture*, sans changement de pagination, tirée à 100 exemplaires (hors commerce).
N.B. — Titre pris sur la couverture.
N.B. — « Extrait de *Culture* X [1949] 215-229 ». (Sur la couverture).
N.B. — « Conférence prononcée, le 24 (sic) [27] juin 1949, au Congrès des Nations américaines, tenu à Paris sous les auspices du Comité France-Amérique ». (Note, p. [215]).
 2. Québec, Culture [1950]. 15 p. 22 cm.
Première édition séparée d'une étude parue dans *Culture*, sept. 1949, p. 215-229, avec quelques corrections dans le texte, et tirée à 400 exemplaires (hors commerce).
N.B. — Titre pris sur la couverture.
N.B. — « Conférence prononcée, le 24 (sic) [27] juin 1949, au Congrès des Nations américaines, tenu à Paris, sous les auspices du Comité France-Amérique ». (Sur la couverture).
- 1949 — CANADA, REALITES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI
1. Préf. d'Etienne Gilson. Montréal, Ed. Variétés [c 1948]. 406-[1] p. 19.5 cm.

Edition originale.

2. Préf. d'Etienne Gilson. Montréal, Ed. Variétés [1949]. 406-[1] p. 19 cm.

Deuxième édition revue et corrigée (10e mille). « Il a été tiré de cet ouvrage trente exemplaires hors commerce, sur papier Rolland de luxe et numérotés de I à XXX inclusivement ». (A l'endos de la page de titre).

N.B. — Bibliographie, p. 391-403.

1950 — RAMEAU DE SAINT-PERE ET LES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

[Suivi de : *Bibliographie partielle de l'œuvre canadienne de Rameau de Saint-Père*, compilation Gérard Malchelosse]. Montréal, Ed. des Dix, 1950. 59-[2] p. front (portr.) 23.5 cm. Première édition séparée, revue et remaniée, tirée à 500 exemplaires.

N.B. — L'édition originale a paru antérieurement dans : *les Cahiers des Dix*, nos 13 (1948) et 14 (1949).

N.B. — Bibliographie partielle... compilation Gérard Malchelosse, p. [57]-59.

1951 — CULTURE IN CANADA

Ottawa, Royal Society of Canada, 1951. [17] p. 24.5 cm. Edition originale formée du tirage à part d'une étude parue dans *Proceedings of the Royal Society of Canada*, v. XLV : Series III : June 1951, p. 141-157, sans changement de pagination et tirée à 100 exemplaires (hors commerce).

N.B. — Titre pris sur la couverture.

N.B. — « Reprinted from the Proceedings of the Royal Society of Canada ». (Sur la couverture).

N.B. — Thème de conférences données sous les auspices de la Société Royale dans treize universités canadiennes.

1951 — FIDELITE FRANÇAISE

Québec, Le Comité de la Survivance française en Amérique, 1951. 26 p. 19 cm. (Pour Survivre, vol. XI, no 2, mars 1951). Edition originale. Tirée à 1,000 exemplaires.

N.B. — « Le sous-secrétaire de la province de Québec a prononcé cette remarquable conférence le 29 novembre 1950, lors de la cinquante-et-unième réunion de la Société Historique franco-américaine, à Boston ».
(Note, p. 3).

1951 — LE CANADA FRANÇAIS DANS LE MONDE

Montréal. La société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1951. 30 p. 22.5 cm. — Couverture ill. en coul.

Edition originale. Tirée à 5,000 exemplaires.

N.B. — La page titre est illustrée.

N.B. — « Discours prononcé par M. Jean Bruchesi, sous-secrétaire d'État de la province de Québec, lors du banquet national organisé par la Société Saint-Jean-

Baptiste de Montréal, à l'hôtel Mont-Royal, le dimanche 24 juin. M. Jean Bruchesi fut présenté par M. Adrien Plouffe, M.D., H.P.» (A l'endos de la page titre).

- 1951 — SERVICE NATIONAL ET CONSCRIPTION 1914-1917
Ottawa, La Société Royale du Canada, [1951]. 18 p. 24.5 cm.
Edition originale formée du tirage à part d'une étude parue dans Mémoires de la Société Royale du Canada, avec changement de pagination et tirée à 100 exemplaires (hors commerce).
N.B. — Titre pris sur la couverture.
N.B. — En tête du titre, p. 1 : Mémoires de la Société Royale du Canada. Tome XLIV : Troisième Série : juin 1950. Première Section.
N.B. — Tout comme les Mémoires de cette Société, datés 1950, cette plaquette n'a paru qu'en 1951.
- 1952 — LE CANADA
[Paris] Fernand Nathan [c 1952]. s.p. 131 héliogravures, 24 cm. (Coll. *Merveilles de la France et du monde*).

B) *Ouvrages en collaboration*

CAHIERS DES DIX

- 1951 — *Lettres d'un exilé {Louis-Joseph Papineau} (1837-1839)*. No 16. Montréal, les Dix, 1951, 282 p. 23 cm.
- 1950 — *Champlain a-t-il menti?* No 15. Montréal, les Dix, 1950. 260 p. 23 cm.
- 1949 — *Les correspondants canadiens de Rameau de Saint-Père*. No 14. Montréal, les Dix, 1949. 303 p. 23 cm.
- 1948 — *Rameau de Saint-Père et les Français d'Amérique*. No 13. Montréal, les Dix, 1948. 313 p. 23 cm.
- 1947 — *L'Institut Canadien de Québec*. No 12. Montréal, les Dix, 1947. 282 p. 23 cm.
- 1946 — *Madeleine de Verchères et Chicaneau*. No 11. Montréal, les Dix, 1946. s.p. 23 cm.
- 1945 — *George Heriot, peintre, historien et maître de poste*. No 10. Montréal, les Dix, 1945. 341 p. 23 cm.
- 1944 — *Un aventurier de génie : Cavalier de La Salle*. No 9. Montréal, les Dix, 1944. 304 p. 23 cm.

SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

- 1951 — *Service national et conscription, (1914-1917)*. Mémoires de la Société Royale du Canada. Section 1. Troisième série. Tome XLIV. [Ottawa, la Société, 1951]. 230 p. 25 cm.
- 1947 — *Sir Wilfrid Laurier et Monseigneur Bruchesi*. Mémoires de la Société Royale du Canada. Section 1. Troisième série. Tome XL. [Ottawa, Soc. Royale du Canada, 1947]. 443 p. 24.5 cm.

*Le mariage parfait*¹

de Th. H. Van de Velde

Dans sa livraison de mai 1952, *Lectures* mettait en garde ses lecteurs contre l'ouvrage de M. Th. Van de Velde intitulé *le Mariage parfait*. A cette occasion, notre revue rappelait le décret de condamnation émis par le Saint-Office contre cette étude sur la physiologie et la technique du mariage, parue en 1930 sous le titre : *Het volkomen huwelijk*. La note de mise en garde précisait également que toute traduction intégrale de l'original hollandais tombait sous le coup de cette condamnation. Or il ne fait maintenant plus aucun doute que l'édition française de 1950 est en tout point fidèle à l'édition originale et condamnée par le tribunal de l'Index.

L'auteur du *mariage parfait*, appelé aussi par lui mariage suprême, veut donner au mariage « une forme telle qu'il procure aux deux conjoints, même à la longue, une satisfaction entière, augmente leur amour mutuel et devienne la base d'une vie matrimoniale sans nuages ». A cette fin, Van de Velde décrit savamment tous les organes génitaux de l'homme et de la femme, le rôle des cinq sens dans l'exercice de la vie sexuelle, les jeux d'amour, les différentes façons de faire l'acte du mariage, etc. Comme on le

voit, il s'en tient à un point de vue simplement physiologique et technique, et s'il parle d'amour, il s'agit toujours d'un amour sensible et charnel.

A la fin de son livre, l'auteur s'efforce de montrer que sa théorie sur le mariage est conforme à celle des Juifs, de l'Eglise catholique et des protestants. Mais le Saint-Office a jugé l'ouvrage tellement dangereux qu'il a cru devoir en interdire la lecture aux fidèles : il l'a mis nommément à l'Index cf. AAS (1931) p. 117-118.

Il y a certainement dans le mariage autre chose que le point de vue charnel. Et celui qui veut s'en tenir à ce point de vue ne doit tout de même pas lui donner une importance telle qu'il semblerait qu'on puisse régler presque tous les problèmes de la vie conjugale par une technique perfectionnée des rapports sexuels. C'est pourtant la position du Docteur Van de Velde et la raison probable de la condamnation de son livre. Voici des exemples :

A la page 110, l'auteur écrit que « la tâche assignée par la nature à la femme est de vivre entièrement pour la conservation de l'espèce. L'homme, au contraire, a la charge de la conservation des individus qui lui sont

1. VAN DE VELDE (Th. H.). *Le Mariage parfait*. Etude sur sa physiologie et sa technique. Edition 1950 avec huit planches dans l'appendice. Ruschlikon, Ed. Albert Müller [c 1930]. 271p. 22.5cm. M

confiés. Quant à la conservation de l'espèce, sa tâche se borne à doter la femme de l'élément fécondateur. C'est pourquoi la femme n'est *uniquement* (c'est nous qui soulignons) qu'une entité sexuelle, tandis que l'homme ne l'est que secondairement.

Aux pages 130-131, l'auteur conseille aux hommes qui vieillissent de remédier au tarissement de leurs glandes sexuelles en leur imposant une activité adéquate, régulière, parce que « l'atrophie sénile des glandes sexuelles hâte la décrépitude du corps et souvent celle de l'esprit ».

Enfin à la page 256, l'auteur affirme que « la question de la conservation ou de la récupération de l'activité sexuelle féminine [...] est aussi importante que celle de la capacité de travail ;

elle peut même parfois l'emporter sur celle du danger de mort. Combien de fois la conservation du bonheur, aussi importante que celle de la vie, dépend de celle de la capacité sexuelle. »

Par ces exemples, on voit combien le point de vue physiologique est exagéré par l'auteur. Que les fidèles s'abstiennent donc de lire ce livre, même si on lui fait une réclame intempestive, le qualifiant de « guide matrimonial indispensable ». Il vaut mieux ignorer toute sa vie quelles sont les actions qui procurent le plus de volupté que d'oublier que la pratique des vertus assure, ici-bas, un bonheur conjugal plus solide que tous les plaisirs charnels réunis ensemble.

L.-M. BARON, c.s.c.

Une nouveauté sensationnelle

dans les lettres canadiennes

LES BREVES ANNEES

par Adrien Thério

Ce sont les vertes années d'une jeunesse très belle qui déroule sous nos yeux le film éloquent de leurs souvenirs enchanteurs. L'amitié y occupe une place de choix et devient le déversoir des rêves démesurés à l'échelle de cet âge. Ce livre est un « Grand Meaulnes » à saveur canadienne. Le dévouement : une trouée lumineuse vers l'amour humain dans toute sa splendeur.

173 pages — Prix \$1.25 (par la poste \$1.35)

Editions FIDES 25 est, rue Saint-Jacques, Mtl. — PL. 8335

Littérature canadienne

RELIGION

Vie religieuse

COUSINEAU (Mgr Albert-F.),
c.s.c.

Principes de vie sacerdotale et religieuse à l'école du Vénéré Père Basile Moreau, Fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix. Montréal, Paris, Fides, 1952. 262 p. 21 cm. \$2.00 (par la poste \$2.15).

TB

Ce livre est né du désir d'adapter à un public plus étendu l'enseignement que l'auteur, durant les douze années de son supériorat, distribua aux Religieux de la Congrégation de Sainte-Croix. Il atteint son but, en exposant les principes d'une spiritualité sacerdotale dont les laïques pourront également tirer profit, car ces principes sont assez larges pour inspirer toute vie chrétienne soucieuse de croître dans le Christ.

A l'exemple du T.R.P. Basile Moreau dont il résume la vie et la pensée dans un premier chapitre, Mgr Cousineau considère comme fondamentale la doctrine du Corps mystique dont l'encyclique *Mystici Corporis* a si justement souligné l'importance et l'actualité. On en rappelle ici les points principaux pour fournir une base solide aux considérations des chapitres suivants sur l'union sacerdotale, l'esprit surnaturel qui doit l'animer, le lien à maintenir entre la tendance à la perfection personnelle et le zèle de la sanctification d'autrui, enfin l'ensei-

gnement comme tâche éminemment sacerdotale.

Tous ces aspects de la vie du prêtre trouvent, en effet, leur unité dans la conviction que cette vie doit être menée au compte du Christ, à son service, pour la croissance de son Corps mystique. On voit mieux alors combien il importe d'imiter le comportement du Christ durant sa vie terrestre, avec l'aide des saints qui ont vécu dans sa plus grande intimité, Marie et Joseph.

Le fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix aimait à dire qu'il faut aller à Jésus par Marie et Joseph. Mgr Cousineau commente cette formule dans les trois derniers chapitres de son livre. La contemplation de l'amour du Cœur eucharistique de Jésus et celle du rôle de Marie dans notre sanctification sont bien de nature à resserrer notre union au Christ.

Avec Léon XIII, l'auteur voit dans le lien conjugal qui unit Joseph à Marie la source première de sa grandeur. « L'union conjugale, écrivait le pape (cité p. 233), est en effet la plus grande de toutes; à raison de sa nature même, elle s'accompagne de la communication réciproque des biens des deux époux ». Le premier et le plus précieux des biens communs à Marie et à Joseph est évidemment l'Enfant-Jésus. A qui s'étonnerait de lire ici (p. 238) « que l'union entre Marie et Joseph, véritable, indissoluble, est la plus extraordinairement féconde qui soit » il faudrait citer la magnifique page où saint Augustin montre que « chez les parents du Christ tout bien



Mgr Albert-F. Cousineau, c.s.c.

de mariage se trouve réalisé, et d'abord l'enfant ».

Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage que d'exprimer des vérités essentielle dans le langage simple et cordial d'un père qui parle à ses fils, et appuie ses recommandations sur une longue expérience de la direction des hommes. On ne pourra le lire sans concevoir une plus grande estime du sacerdoce et un ardent désir de se mettre plus entièrement au service du Christ dans son Corps mystique.

Signalons pour une nouvelle édition que certaines références gagneraient à être complétées, par exemple, p. 209, note 8 ; p. 220, note 25 ; p. 246, note 34 ; page 208, note 6, il faut lire P. Char-don, o.p.

JOSEPH-M. PARENT, O.P.

LITTERATURE

Ecrits divers

VALOIS (Gaëtan).

Minutes retrouvées. Souvenirs d'un notaire. Préface de Me Victor Morin. Illustrations de Robert La Palme, Montréal, Paris, Fides [c 1953]. 227p. ill. 21cm. \$2.50 (par la poste \$2.65).

TB

Les souvenirs d'un notaire de village, si l'on s'en tient aux *Minutes retrouvées* de M. Gaëtan Valois, ne dispensent pas à la lecture tout le plaisir et tout l'agrément que le tabellion peut avoir pris à les consigner. Dans ces anecdotes recueillies au fil d'une existence qui n'offre guère prise au sensationnel, le lecteur cherchera vainement le miroir d'une époque, même s'il lui arrive parfois de faire la rencontre d'un de ces types pittoresques comme il en existe toujours au fond de nos campagnes.

Sous la verve ironique et parfois gouailleuse de l'auteur, chacun des récits de ce spicilège retrouve cependant une vie qui est celle même du cœur penché sur un passé encore tout chaud d'émotions simples, de gaietés retrouvées et de nostalgie latente. L'auteur de ce livre, que les hasards et les devoirs de sa profession ont contraint à un contact quotidien avec les villageois et les paysans de chez nous, emprunte à la vie de ces braves gens presque toute la matière de ses souvenirs. Ceci ne veut pas dire qu'il néglige pour autant de cueillir dans sa vie familiale des anecdotes dont le grand mérite est



Gaëtan Valois

de rester empreintes d'une grâce et d'un naturel que je serais tenté de qualifier de domestiques. A n'en pas douter, M. Valois fut un homme heureux, une de ces âmes modestes pour qui la vie, si simple soit-elle, garde encore une merveilleuse saveur, celle des choses aimées. Ces *Minutes retrouvées* disent l'optimisme d'un cœur qui n'a pas vieilli. Puisse le lecteur, en les lisant, respirer un peu du parfum de ce bonheur sans apprêt.

CLAUDE PERRIN

Poésie

LEMOINE (Wilfrid).

Les Pas sur terre. Montréal, Editions Chantecler, 1953. 125p. 18cm.

B

Les Pas sur terre est un recueil de poèmes comme il s'en écrirait moins rarement chez nous si les éditeurs poussaient plus souvent

la complaisance et la lucidité jusqu'à daigner considérer que, dans la hiérarchie des valeurs, l'argent vient au dernier rang. Le directeur des éditions Chantecler qui, à maintes reprises quoique avec un bonheur divers, s'est appliqué à encourager et à servir au Canada français l'éclosion d'une poésie authentique et jeune, pourrait être considéré par ses confrères comme un modèle de désintéressement. Le malheur veut que, là comme ailleurs, la profession se montre assez peu sensible au bon exemple et demeure plus soucieuse de boucler un budget que de servir une cause.

L'auteur du recueil publié récemment chez Chantecler est un poète authentique dont la vision assez attristante de la condition humaine révèle la maturité précoce. M. Wilfrid Lemoine n'a rien de ses petits-maîtres épris de nouveauté, chez qui la recherche de l'inédit répond à la fois au besoin puéril qu'ils éprouvent de se produire et à un infantilisme intellectuel qu'ils ont mauvaise grâce à vouloir camoufler. Le poète des *Pas sur terre* est un témoin sincère de l'angoisse humaine, un chantre déjà émouvant de la solitude et de la mort. Fasciné par les reflets d'une aube naissante qui recule toujours au rythme de ses pas, M. Lemoine erre dans un « monde flottant où l'homme est moins qu'une ombre et l'amour moins qu'un regard ». Parfois il s'arrête sur la route solitaire, regarde en arrière et perçoit tout au loin un signe qui l'appelle au départ et lui désigne dans l'ombre un sourire oublié. Las de la lassitude les « mondes épars où l'angoisse tue la vie » et de la hantise d'une fuite

impossible, le poète semble céder peu à peu à l'enivrement d'un chant qui rapetisse la voix, diminue le geste, endolorit la gorge et dessèche les veines. Enfermé dans la ronde des pas lourds et inquiets « tout le long de l'Impasse », il se clame à lui-même :

« Te voici seul et sans autre désir que
[l'éternelle solitude

« Te voici seul au pied de tes rêves
[dépassés

« Te voici seul après la vie

« Te voici sans dieu sans l'autre

« Enfermé dans la mort

« Te voici homme seulement homme

« Etranger partout en toi et chez

[les hommes

Mais la solitude du poète des *Pas sur terre* n'est pas aussi hermétique que d'aucuns voudront le croire. Du fond de ces ténèbres monte un cri voluptueux et tendre vers une présence désirée :

« Je désire ta voix dans le feuillage

[roux

« D'un grand arbre qui frissonne

« Et murmure l'absence du soleil

[refroidi

« Je désire tes deux mains

« Pointées dans la nuit qu'elles

[déchirent

« Pour entrer sous leur voûte

« Et m'y blottir

« J'espère ton pas sur la terrasse

« Le pas fatigué de ton long voyage

« Dans les herbes jaunies et

[mourantes de froid

« J'espère mon pas près du tien

« Sur une route de lumière

A quelques vers épars dans le recueil on peut prévoir que le drame du poète, amorcé dans la décomposition de son être lumineux, se dénouera dans la joie.

« Il est un être de mystère qui s'est
[approché

« Il est un œil d'avenir que tu m'as

[permis d'ouvrir

« Il est un miroir immense dans

[lequel je vois

« Le ciel du monde ouvert et tomber

[jusqu'ici

« Les débris purifiés de ma solitude

« Et de ta présence heurtées



Wilfrid Lemoine

Loin de moi le dessein présumptueux de couronner ici un poète dont l'œuvre porte par endroits la marque de la gratuité et du superficiel. M. Lemoine écrit une langue superbe, nombrée, chaude et personnelle, mais il sait encore mal se défendre d'une pointe d'afféterie et je dirais même d'un certain snobisme. Certains poèmes, aussi obscurs que laconiques, feraient honneur à un disciple d'André Breton. Quant aux relents de sadisme qu'exhalent quelques images des *Pas sur terre*, s'ils s'accordent parfaitement à une vision pessimiste de notre univers concentrationnaire, ils ne laissent cependant pas de provoquer le haut-le-cœur. Puisse M. Lemoine ne pas verser dans cet excès familier aux écrivains contemporains et qui consiste à peindre notre monde comme un cloa-

que infect et un ergastule ténébreux.

YVES BOISJOLY

Roman

BRUGEL (André).

Serge Fromentin. Roman.
Montréal, Editions Chantecler,
1953. 189p. 19.5cm.

TB

En 1949, M. André Brugel livrait au public son premier roman qui, à l'époque, souleva l'enthousiasme de critiques aussi pondérés que M. Roger Duhamel et M. Jean-Marie Laurence. *La Résurrection* des corps fut accueilli comme une œuvre de grande promesse et son auteur salué comme un innovateur de talent. Il est vraiment dommage que, quelques années après une aussi éclatante entrée dans la carrière, la critique se voie contrainte de freiner un enthousiasme que d'aucuns se sont appliqués à maintenir plus par désir de ne pas entraver l'évolution littéraire de M. Brugel que par souci de juger objectivement une œuvre inférieure et décevante. On nous pardonnera de ne pas partager une bienveillance aussi forcée que périlleuse à l'endroit de ce *Serge Fromentin* que nous livraient ces temps derniers, avec une fierté manifeste et optimiste, les éditions Chantecler.

Serge Fromentin, artiste lyrique français émigré à Montréal depuis quelques années, vit dans une indifférence religieuse absolue. Par amour de son art, il se consacre à l'enseignement du chant. Dans l'orbite du maître gravite toute une pléiade de jeunes gens désireux de s'initier au secret du « bel canto ». Mais si Fromentin s'applique avant tout à cultiver la voix de ses élèves,



André Brugel

il ne se désintéresse pas pour autant de leur bonheur. On le devine empressé à rendre service, compréhensif et généreux. Il pousse même la conscience professionnelle jusqu'à inciter deux de ses disciples, Nicole Lanthier et Hubert Lupien, à rompre une amourette dont l'inconvenance n'échappe pas à ce cavaleur aujourd'hui rangé. Mal lui en prend, car le jeune homme n'entend pas se plier aux directives d'un paternalisme jugé encombrant et autoritaire. Une nuit, alors que l'artiste rentre chez lui, Hubert l'assaille à la pointe du revolver et le blesse grièvement. A l'hôpital où il se remet lentement de ses blessures, Serge Fromentin retrouve la foi dans des circonstances d'un romanesque un peu

désuet. Un jeune prêtre, l'abbé Salva, dont la discrétion et la bienveillance ont merveilleusement servi l'éveil de l'artiste à la grâce, continue de lui dispenser la vérité et les secours de la religion avec un zèle et un attachement admirables. Mais l'heure a sonné pour le héros de rendre ses comptes : il meurt en récitant le chapelet. Pour ce qui est du sort de Lupien traqué par la police, le romancier juge à propos de n'en pas souffler mot.

On me pardonnera peut-être assez mal de dire clairement ici le peu de bien que je pense d'un roman superficiel, gauche, ténu et sans mérites littéraires notoires. Les personnages de *Serge Fromentin* sont conventionnels et rarement émouvants. Seul le drame de Hubert Lupien échappe à l'invraisemblance et se détache avec un certain relief sur la grisaille de l'ensemble. Quant au conflit intérieur du héros, il est à peine esquissé. Mais la psychologie sommaire qui caractérise l'œuvre serait peut-être plus tolérable si d'impardonnables maladresses dans la conduite de l'intrigue ne venaient alourdir ce récit sans imprévu et porter un nouveau coup à l'intérêt du lecteur. Pour comble de malheur, M. Brugel, non content d'avoir infligé une entorse grave à la vérité psychologique en précipitant la conversion de l'artiste, escamotte le dénouement de son récit. Le recours du romancier à cet expédient malencontreux donne à penser que M. Brugel s'est peut-être rendu compte tout le premier de la vanité de son roman et a éprouvé l'impérieux besoin de bâcler

l'affaire en un tournemain. Si tel est le cas, je conviens qu'on ne saurais se montrer à la fois plus modeste et plus réaliste...

ALAIN MERCIER

LONGPRE (Lyse).

La magie des ruines. Roman. Montréal, Editions Chantecler, 1953. 201p. 19.5cm.

B

Comme Alfred de Musset avait raison lorsqu'il écrivait dans *Namouna* :

« Il faut être ignorant comme un

« Pour se flatter de dire une seule

« Que personne ici-bas n'ait pu dire

« C'est imiter quelqu'un que de

Il n'est que de lire *la Magie des ruines* pour vérifier l'actualité de

cette boutade et reconnaître que, depuis le poète des *Nuits*, les choses n'ont guère changé au royaume des lettres. En écrivant ce roman, Mme Lyse Longpré s'en est tenue un peu trop servilement à l'un des personnages les mieux campés de nos lettres canadiennes et dont Ringuet a brossé le portrait avec maîtrise dans *le Poids du jour*. Pierre Labrosse n'est qu'une réplique assez terne de ce Michel Garneau qui, dans l'œuvre de Ringuet, se révèle comme le type parfait de l'arriviste et de l'homme d'affaires inhumain jusqu'à la cruauté.

A l'instar du héros qui dans *le Poids du jour* aspire à gravir les échelons de la société dans le but de se laver de la tare d'une naissance irrégulière, le personnage principal du roman de Mme Longpré est un homme qui, pour s'évader d'une condition que les avanies de son enfance lui ont



Lyse Longpré

rendue ignominieuse, s'est mué en tyran familial et en monstre d'avarice. Désireux de s'affranchir des servitudes d'une enfance prolétarienne, Pierre Labrosse n'a connu qu'une ambition, mais suprême et tyrannique : amasser une fortune colossale qui consumerait la rupture avec son passé. Il y est parvenu aux prix de sa propre paix et du bonheur des siens. A soixante ans, à cet âge où d'autres accèdent à la sérénité, Labrosse, lui, se voit soudain mis en présence des ruines qu'il a accumulées tout au long d'une carrière florissante. La solitude, que sa dureté, sa cupidité et sa veulerie ont imposée pendant tant d'années à des êtres dont il méprisait l'affection et le dévouement, lui devient, par un juste retour

des choses, une implacable torture.

Dans cette longue nouvelle où l'écriture se révèle par endroits maladroite et guindée, Mme Longpré fait preuve d'un sens méritoire de l'observation et d'un souci peut-être un peu maniéré de l'élégance. Son vocabulaire, comme sa phrase, porte d'évidentes traces d'affectation. Quant à la valeur presque nulle de l'analyse psychologique, qui seule pouvait faire le mérite de ces pages où il ne se passe rien, elle résulte sans aucun doute de l'inexpérience de la romancière et d'une certaine impuissance à capter le drame du personnage dans ce qu'il a d'essentiel. Nous ne prétendons pas par là dénier à Mme Longpré le mérite d'avoir écrit un roman qui se lit avec facilité et même avec intérêt. Ce que nous voulons c'est tout simplement souligner à son attention quelques lacunes qu'elle a tout intérêt à combler avant qu'il ne soit trop tard. Puisse-t-elle en arriver, dans l'invention du personnage, à un dosage moins sommaire et à une plus grande pénétration psychologique. Cela guérirait peut-être la romancière de la manie précocée qu'elle affiche de servir à tout propos et hors de propos à son lecteur une ratatouille assez fade de réflexions moralisantes et éculées. Le roman est un genre adulte auquel ne sied pas du tout l'onction ridicule et puérile à la fois d'une philosophie à l'usage des petits-maîtres. La vie est rude, amère et âpre et ne souffre pas que l'artiste soucieux de l'évoquer dans sa troublante vérité ait recours aux sortilèges émasculés d'un art à la Zénaïde Fleuriot.

A Mme Longpré de tenter maintenant une prise de conscience plus profonde des exigences d'un genre qui n'a rien d'un exercice de stylistique.

DANIEL RIVARD

THERIO (Adrien).

Les brèves années. Roman. Montréal, Paris, Fides, 1953, 171 p. 21.5 cm. (Coll. *Rêve et vie*).

TB-A

S'il arrive trop rarement au Canada français que les débuts d'un écrivain constituent une heureuse surprise pour la critique, il incombe donc à cette dernière de souligner comme il se doit l'apparition d'un talent réel. Dans les perspectives d'une littérature encore embryonnaire, les œuvres ont plus de sens par ce qu'elles légitiment de promesses que par ce qu'elles apportent de vraiment neuf. Considéré sous cet angle, un roman tel que *les Brèves années* atteste de façon non équivoque les mérites d'un talent hier encore inconnu et signale son auteur comme un des jeunes écrivains dont il semble qu'on puisse attendre autre chose qu'une réédition des fadaises en montre aux étalages des librairies populaires.

M. Adrien Thério a lu *le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier et s'est sans aucun doute pris d'affection pour le héros mystérieux en qui le romancier français tenta d'incarner les hantises de l'adolescence et le rêve d'évasion de la jeunesse. On s'en rend vite compte à la lecture des *Brèves années* qui apparaît comme une réplique mineure du merveilleux roman qui fit l'enchantement de nos seize ans.

Clair Martin et Jacques Plaisance sont deux petits paysans



Adrien Thério

qu'une amitié franche et virile a liés dès leur première rencontre à l'école rurale. Au hasard des travaux et des jeux d'une existence champêtre, l'un et l'autre ont appris à se mieux connaître, à s'estimer davantage. La sérénité épanouissante d'une vie qui ne violente jamais les âmes a transformé peu à peu l'amitié des deux garçons en une espèce de communion intime, en un lien puissant que rien ne saurait rompre. Au moment de quitter l'école pour le collège, Clair et Jacques manœuvrent pour être envoyés en pension dans la même institution. C'est dans cet univers nouveau de l'internat qu'ils font, au prix de bien des heurts et de bien des sacrifices, l'apprentissage de leur vie d'hommes. Pendant ces rudes

années, le caractère impatient, rêveur, indépendant et fougueux du jeune Clair s'affirme avec une violence qui n'est pas sans lui susciter de tenaces antipathies. Le monde, qui progressivement se révèle à lui, a quelque chose de fascinant et d'impérieux dans le désir qu'il fait germer au cœur du jeune homme. Clair découvre l'amour au cours d'une randonnée en forêt. Il rentre à la maison, séduit et hanté par le souvenir d'une jeune fille qui n'est pas sans s'apparenter de très près avec Yvonne des Galets, l'héroïne féminine du *Grand Meaulnes*. Les deux années qu'il passe sans revoir cette femme s'écoulent dans une longue attente où s'aigrit le tempérament de Clair. L'été revenu, au terme de la fenaison, le jeune homme dit adieu à son ami d'enfance et s'enfuit à la recherche de celle qui, à ses yeux, personifie le bonheur.

Les Brèves années, ainsi qu'on peut s'en rendre compte, ne tire pas sa valeur de l'originalité du sujet mais de la fine psychologie de M. Thério dans sa peinture de l'âme enfantine. Certes, il serait exagéré de prétendre que le romancier débutant ait tout révélé des secrets de l'adolescence et analysé en profondeur tous les sentiments qui se partagent l'âme de son héros. Qu'il l'ait fait cependant sans accroc à la vérité psychologique du personnage demeure digne de mention.

D'aucuns, à la lecture de certaines pages du roman, s'étonneront de retrouver sous la plume de M. Thério une image en tout point fidèle aux souvenirs qu'ils gardent de leur enfance. C'est que, chez le jeune écrivain, le sens

aigu de l'observation sait restituer aux jeux et aux mœurs de la gent enfantine une vie et un naturel saisissants. On se demande par quel secret l'auteur des *Brèves années* a su demeurer si près d'un passé d'autant plus éphémère qu'il recèle des joies à jamais éteintes.

Il est vraiment dommage que la phrase de M. Thério se révèle par endroits aussi lourde que maladroite. Son livre, très beau par ailleurs, est déparé presque à chaque page par une écriture enchevêtrée, gourde et même fautive. Il manque à ce récit je ne sais quel charme des mots qui imprégnait le roman d'Alain Fournier. La lourdeur constitue pour le jeune écrivain des *Brèves années* un défaut dominant qu'il devra s'appliquer à déraciner le plus tôt possible. Si la beauté de la forme peut, dans l'esprit de certains yogis de la littérature, ne revêtir qu'une importance secondaire, il importe d'en tenir compte lorsqu'on prend la peine de s'exprimer.

JACQUES VALLIÈRES

HISTOIRE

GUTTENBERG (A.-Ch. de).

La Manifestation de l'Occident. Etude comparée des origines de la culture et des littératures européennes, Montréal, Editions Florus [c 1952]. 393p. 19cm. (Coll. *Culture et science*). \$3.50 (par la poste \$3.65).

TB-S

Dans son étude comparée des origines de la culture et de la littérature européennes, intitulée *la Manifestation de l'Occident*, M. A.-Ch. de Guttenberg s'est appli-

qué à esquisser un tableau harmonieux de la culture européenne commune, en se bornant aux aspects principaux du problème, quitte à laisser au lecteur la tâche de développer davantage les questions secondaires à peine effleurées dans cette monographie de quatre cents pages. Désireux d'imprimer à cette étude la marque d'un esprit objectif, l'auteur a su se maintenir en dehors des compétitions nationales et de tout parti pris. Aussi une des qualités maîtresses de cet ouvrage, à première vue assez touffu et désordonné, réside-t-elle dans l'impartialité toujours sereine qui caractérise chacun des jugements de l'historien. M. de Guttenberg est un maître dont la lucidité n'est jamais mise en échec par le tintamarre des querelles d'écoles.

Avec une érudition prodigieuse et qui sait se garder du péril d'être livresque, M. de Guttenberg dont l'information scientifique s'alimente aux sources les plus diverses et les plus variées, qu'il s'agisse de la linguistique, de l'histoire, de la littérature, de l'anthropologie ou de l'archéologie, brosse une synthèse magistrale. Tout au long de son étude, l'auteur tente de démontrer que deux facteurs ont été les artisans de l'unité de l'Europe : l'indoeuropéisation et le christianisme. Il résulte donc de ce fait qu'être européen est devenu synonyme d'être chrétien.

La monographie historique de M. de Guttenberg s'ouvre par un aperçu de la notion et de l'origine de la littérature primitive. L'auteur consacre ensuite quelques réflexions au rôle du progrès moral dans la formation d'une culture et

tente une analyse sommaire des notions de "culture", "civilisation" et "barbarie". Dans des pages où la lucidité de l'historien le dispute à la force des témoignages invoqués, l'auteur de *la Manifestation de l'Occident* apprécie les valeurs spirituelles léguées par l'antiquité classique à la culture chrétienne occidentale, montre que c'est par une transformation anthropologique de ses habitants que l'Europe s'est formée dans la haute antiquité, compare la culture en Europe septentrionale dans l'antiquité la plus reculée avec la culture méditerranéenne contemporaine et reconnaît que les principes de la culture antique sont incompatibles avec les nôtres. Un des angles les plus originaux et les plus intéressants de l'étude de M. de Guttenberg est celui sous lequel il envisage l'unité d'un développement littéraire et culturel de l'Europe. Les esprits que la littérature et la culture occidentales intéressent trouveront grand profit à la lecture de l'étude de l'auteur sur le fondement et les formes d'expression des premières littératures, sur les attaches de l'ancienne littérature irlandaise avec l'antiquité, les littératures germaniques et slave, enfin sur l'origine de l'épopée et son influence sur la formation de la culture littéraire de l'Occident.

Avec le R.P. Antonin Lamarque, o.p., convenons « qu'un livre de cette qualité constitue un événement exceptionnel dans la vie intellectuelle du Canada français » et souhaitons que tous les amants sincères de la culture se fassent « un devoir de le posséder pour y retrouver leur place dans l'ar-

bre généalogique de la civilisation occidentale ». Il est dommage que la luxuriance de l'information et la méthode scientifique bien particulière de M. de Guttenberg ne

fassent pas de *la Manifestation de l'Occident* un ouvrage moins aride et de consultation plus facile.

YVES BOISJOLY

Littérature étrangère

RELIGION

Jésus-Christ

WHITE (E.-G.).

Jésus-Christ ou l'attente de l'humanité. Dammarie - les - Lys, Editions « les Signes des temps », 1948. 478p. h.-t. 24cm.

M

Il est très important de connaître Jésus-Christ, notre divin Sauveur, mais encore faut-il nous garder d'une connaissance erronée et savoir interpréter ses paroles. Ce n'est malheureusement pas en lisant le livre de Mme White que nous pourrions acquérir cette connaissance exacte de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'auteur, dont le zèle apostolique évident ne saurait être mis en doute, n'est pas catholique. Son œuvre recèle donc plus d'une faussetés. Elle prétend même constituer une espèce de réfutation des soi-disant erreurs de l'enseignement de l'Eglise catholique. Inutile de dire qu'un tel ouvrage tombe sous les lois de l'Index.

Les deux principales erreurs exposées par Mme White, et partagées par tous protestants d'ailleurs, c'est de rejeter la Tradition comme source de Révélation et l'autorité de Notre Saint Père le Pape. L'auteur a raison quand elle écrit que les pharisiens du temps de Jésus sacrifiaient les commandements de Dieu à leurs

traditions et qu'une telle attitude encourut le blâme du Christ ; mais elle a tort de considérer toute tradition comme mauvaise et de n'accepter, comme véhicules de la Parole de Dieu, que les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les apôtres d'ailleurs ont surtout prêché et, donc, transmis de vive voix la doctrine chrétienne. Saint Jean lui-même, nous avertit de l'impossibilité où il se trouve de tout consigner. De plus, comment être sûr de la vérité si personne ne nous donne le sens des récits évangéliques ? Les protestants s'appuient sur le Saint-Esprit. Mais ce dernier parle d'abord par ceux qui ont reçu mission de parler en son nom. Et la preuve que les protestants se trompent en croyant recevoir directement des illuminations du Saint-Esprit, c'est qu'ils émettent des opinions contradictoires sur des points importants.

Mme White rejette aussi l'autorité de Notre Saint Père le Pape. Elle refuse même de voir dans saint Pierre le chef des apôtres. Ne pouvant nous donner une explication positive de ces paroles de Notre-Seigneur : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise », elle se contente d'une explication négative : « Le mot Pierre signifie un caillou, une pierre roulante. Pierre n'était donc pas le rocher sur lequel l'Eglise a été fondée ».



*Le Denier de César
par le Titien*

Qu'est-ce donc que Notre-Seigneur voulait dire alors ? Mme White ne le sait pas. Mais nous, catholiques, nous le savons. Nous croyons que Jésus-Christ a réalisé sa promesse et qu'il a bâti son Eglise sur son faible apôtre, et ceux qui refusent de reconnaître Notre Saint Père le Pape, comme successeur de saint Pierre, comme chef visible de l'Eglise du Christ, sont exclus de l'Eglise du Christ.

Même s'il est assez facile de réfuter chacune des erreurs de Mme White, les catholiques se garderont bien de lire son livre, à moins d'avoir obtenu une dispense pour le faire. De plus, ils ne sauraient garder par devers eux un ouvrage aussi pernicieux.

L.-M. BARON, c.s.c.

LITTERATURE

Roman

BARONCELLI (Jean de).

Les Chevaliers de la lune. Roman, Paris, Ed. de la Table Ronde [c 1951] et Ottawa, le Cercle du Livre de France [c 1951]. 319p. 20.5cm.

B?

Il s'agit d'une noble famille, les Lestaque, déchue de sa splendeur passée, et dont les membres s'essaient, avec un empressement et un bonheur divers, à reconquérir le lustre disparu.

Il y avait sans doute bien des façons de mener une telle intrigue. L'auteur a opté pour la loufoquerie sans frein qui n'hésite pas même devant la plus énorme fantaisie. Est-ce à dire que nous sommes en présence d'un livre drôle ? Oui, si l'on veut. Là réside le meilleur de l'ouvrage : on a si peu souvent l'occasion de rire. Sans oublier que cela compense pour toute une littérature dans la gamme sombre, depuis la grisaille jusqu'au noir opaque.

Cette recherche de l'énormité dans la fantaisie que je signalais plus haut prêle flanc au danger de la charge et de l'exagération. L'auteur n'y a pas échappé, ce qui ne compense malheureusement pas la minceur — les 319 pages n'ont rien à voir ici — ni le manque de densité du livre, pas plus que, en général, la pauvreté de l'écriture. Si l'on ajoute à cela certains passages du plus mauvais mélo, on aura une assez juste idée de l'œuvre.

L'auteur écrit avec une incroyable légèreté sur les questions religieuses. Il barbotte et patauge — sans élégance aucune — dans le droit canonique, la liturgie et

la théologie, le tout avec une conviction... d'incroyant. Cela peut paraître gentil, mais ne rachète guère les insuffisances de l'ouvrage.

ANDRE JANOEL

CAMBERTON (Roland).

L'intraitable. Traduit de l'anglais par Sabine Berritz. Paris, Librairie Plon [1952]. 285p. 19cm. (Coll. *Feux croisés — Ames et terres étrangères*). \$2.10 (par la poste \$2.20).

B

Le titre, quoi qu'on en puisse penser, ne s'applique pas à une amoureuse rebelle ni à un amant... intraitable ! Non. C'est le titre d'une revue que Ginsberg, le héros (!) du roman se propose de fonder aux premières pages du livre et qu'il a complètement oubliée à la fin. Entre les deux (la première page et la dernière), s'intercalent des faits plus ou moins ahurissants, et la répétition mécanique des mêmes gestes par une armée de noctambules des milieux interlopes de Londres. Est-ce au fait que plus de la moitié du roman se passe de nuit qu'il faut attribuer l'impression de grisaille et d'ennui qu'on éprouve au fil des pages ? Ou à la traduction souvent lourde ? Je ne sais. Mais cette succession de faits hors de la commune mesure lasse à la longue. Et lorsque d'aventure le récit prend un peu d'élan et de vivacité, cela ne dure pas et tout retombe à plat.

Je viens de parler d'élan et de vivacité. En effet, plusieurs passages sont de la meilleure venue ; des croquis criants de vérité sont tracés en quelques traits cruels. Des analyses aigües s'amorcent, mais tout est englué dans la ba-

nalité des lieux communs.

Ce roman est publié dans la collection *Feux croisés — Ames et terres étrangères*, dirigée par Gabriel Marcel, s'il vous plaît. Un texte publicitaire, sur la dernière page de couverture nous dit que cette collection « s'est attachée à réaliser un double effort : faire connaître en France la littérature étrangère, [...] par les meilleures œuvres des meilleurs écrivains, etc. » Il se peut. Il est vrai que le texte précité ajoute prudemment quelques lignes plus bas : « Ces romans ne ressemblent pas à nos romans français. » On l'admet sans peine après la lecture du présent ouvrage. Sans doute aussi que pour saisir telle qualité d'humour britannique, et à jet continu, il faut certaine comparaison.

Enfin, une dernière remarque pour finir. Une note liminaire nous dit que « Roland Camberton [...] a également été mêlé à la bohème londonienne, qu'il met en scène dans le présent livre ». Je le crois volontiers.

ANDRE JANOEL

REVUES

Bible et vie chrétienne. Revue trimestrielle de doctrine, de spiritualité et de pastorale bibliques, publiée sous la direction des moines de Maredsous. No 1, mars-mai 1953. Castermann, 66, rue Bonaparte, Paris 6e.

C'est à l'abbaye de Maredsous, bien connue déjà pour ses travaux et ses initiatives dans le domaine biblique, que nous devons la parution de cette nouvelle revue. Nous l'accueillons avec une bien vive gratitude, car elle se fixe un rôle d'une importance majeure dans le domaine de l'apostolat

biblique. On l'a maintes et maintes fois constaté, nos chrétiens du XXe siècle sont passionnément attirés par la Bible. Or la Bible n'est pas un livre facile. Si nous n'avions pas le témoignage de ces « profanes » qu'elle a d'abord rebutés, il nous suffirait de penser que des spécialistes consacrent leur vie entière à approfondir telle ou telle partie des Saintes Lettres. Non, la Bible n'est pas un livre facile, et il importe grandement qu'on y soit initié. Au début de la première livraison de *Bible et vie chrétienne*, un article de Louis Bouyer, de l'Oratoire, le souligne fort opportunément :

« Ce mouvement [de retour à la Bible] n'aura son effet, et surtout ne l'aura pleinement, que s'il est bien guidé. On ne saurait nier, à cet égard, qu'il puisse présenter certains dangers. Après avoir entouré la lecture de la Bible de tant de conditions et de précautions qu'on risquait de décourager le plus grand nombre, on risquerait aujourd'hui de jeter n'importe qui, n'importe comment dans une lecture mal préparée, condamnée à rester incomprise ou, qui pis est, comprise de travers. Ici, soyons attentifs à cette paresse subtile qu'il y a si souvent à promouvoir des réformes simplement matérielles sans avoir rien fait de sérieux pour créer l'esprit qu'elles demandaient. »

La nouvelle revue qui se publie sous la direction de Dom Charlier a précisément pour but d'initier

à la lecture de la Bible. Elle veut, semble-t-il, faire le pont entre les profanes que nous sommes et les spécialistes en études bibliques. La première livraison répond bien à ce dessein. Un relevé du sommaire suffirait à le démontrer. Mais je ne veux que souligner deux articles particulièrement intéressants et pratiques : l'article intitulé « Cahier de Bible : l'Évangile selon saint Marc », où l'on propose une méthode pour la tenue d'un cahier de Bible ; et cet autre qui retrace les lignes de force où s'orientent actuellement les études évangéliques. Nous lisons aussi avec une vive satisfaction le tableau très clair et très complet que fait M. Bulteau du « Mouvement biblique au Canada » ; au sujet de cet article, qu'il nous soit permis de faire une petite mise au point : ce n'est pas à Montréal, mais à Québec que les Messagers de la Bible exercent leur apostolat.

Il nous fait plaisir de constater que la présente revue est placée sous le patronage d'honneur d'éminents prélats, entre autres du cardinal Paul-Émile Léger.

Puisse cette nouvelle revue recevoir au Canada la large audience qu'elle mérite !

RITA LECLERC

Pour votre bibliothèque
LE GRAND MARQUIS

par Guy Frégault — 400 pages \$3.50

**LES GRANDS NOMS OUBLIES DE
NOTRE HISTOIRE**

par Mgr. A. Fortin — 286 pages \$2.00

L'HISTOIRE DU CANADA PAR LES TEXTES

par M. Brunet, G. Frégault et M. Trudel — 297 p. \$3.50

Ajoutez 10% pour frais de port

FIDES — 25 est rue Saint-Jacques, Mtl. — PL. 8335

LA BIBLIOTHEQUE DES MALADES — SERVICE DE L'ORTHOPEDIE

Hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville

À l'automne de 1945, Mlle Marie de Martigny, alors et encore bibliothécaire à l'École du Meuble de Montréal, Mlles Marguerite Forest, institutrice de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, et Estelle Tremblay, deux bénévoles de l'Hôpital du Sacré-Cœur, qui, jusque-là, s'occupaient des tout-petits du service de l'orthopédie, et moi-même, nous lancions bravement dans une aventure dont nous ne mesurons peut-être pas toutes les difficultés : mettre sur pied la bibliothèque de malades dont je vais vous entretenir.

Précisons tout de suite que notre activité devait se borner et se borne toujours à procurer de la lecture aux malades du service de l'orthopédie, lequel comprend trois divisions peuplées au total d'une moyenne de 150 patients, généralement alités pour des mois ou même des années et hospitalisés pour la plupart dans des chambres de cinq, six ou huit lits. Parmi ces clients, ce sont en général les hommes qui l'emportent en nombre sur les femmes.

Nous nous présentons donc à Cartierville un beau samedi d'automne en 1945, et les religieuses nous montrent ce qu'elles peuvent offrir à ceux de leurs malades qui demandent quelque chose à lire. Chacune des trois divisions du service de l'orthopédie possède une belle bibliothèque sur les six ou sept rayons de laquelle s'alignent en très bon ordre des bouquins pour la plupart non reliés, qu'on garde soigneusement sous clé. Il y a parmi ces volumes de très beaux livres, mais ce sont souvent des ouvrages d'un caractère de spiritualité trop ardu ou présenté à trop fortes doses pour le commun des mortels, ou bien des œuvres écrites en une langue trop savante pour être à la portée de tous, ou bien encore les inévitables livres de prix, dont quelques-uns énormes et dorés sur tranche, que des familles généreuses ont sans doute donnés à l'institution à l'occasion d'un grand ménage ou d'un déménagement. Comme nous nous attendons à trouver pour la plupart des gens ordinaires, de culture moyenne ou faible chez nos futurs clients, nous faisons tout de suite une élimination, qui n'est pas la dernière. Parmi les bouquins que nous trouvons à l'Hôpital du Sacré-Cœur, il y a aussi des livres trop lourds, mal imprimés ou imprimés sur papier de mauvaise qualité, d'autres dont le texte se présente en caractères si fins ou si serrés que nous ne pouvons raisonnablement les prêter à des allongés. Nouvelle élimination.

Les livres que nous gardons sont en majeure partie des brochures. Comme il faut aller au plus pressé, nous les renforçons en introduisant des cartons sous les pages-couvertures et les couvrons de gros papier imitant le cuir, comme celui dont se servent aujourd'hui

les écoliers et qui semble avoir remplacé le papier brun de notre enfance. Mlle Forest, qui a son mot à dire dans l'administration des biens des dames patronesses de l'Hôpital, peut mettre une petite somme à notre disposition. De même aussi, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, qui a des protégés dans l'institution. Nous décidons de profiter d'une occasion magnifique pour nous : quelque 300 romans de la *Bibliothèque de ma fille* à reliure Bradel que M. Eugène Achard, de la Bibliothèque municipale de Montréal, nous offre à très bon compte. En plus de ces livres que nous pourrions mettre tout de suite en circulation, nous achèterons un peu plus tard et nous ferons relier une centaine de volumes que nous pensons devoir intéresser nos malades. De la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, qui maintient une classe pour les tout-petits du service de l'orthopédie, nous viennent aussi des livres.

Ce ne fut pas une mince histoire que de classer ces volumes et de les préparer pour la circulation. Cartierville est loin. Impossible de s'y rendre le soir, en semaine. Mlle de Martigny s'offrit de faire transporter chez elle les romans de la *Bibliothèque de ma fille* et nous invita plusieurs soirs à lui prêter main-forte pour la classification, le cataloguement et tout le travail de préparation physique des livres. Nous manquions de tout : fiches, pochettes, petites étiquettes de toile pour le dos des volumes. La Commission des Ecoles nous donna facilement fiches et pochettes, mais nous dûmes nous débrouiller pour les étiquettes et décidâmes de les tailler dans des bandes de toile gommée. De plus, nous nous occupions de classer et de préparer les autres livres, le samedi après-midi, à Cartierville. Des malades adolescentes, plus remplies de bonne volonté que de savoir-faire, venaient nous aider dans les premiers temps. Chaque fois que nous allions là-bas aussi, nous rapportions des brassées de volumes que nous classifiions ensuite et préparions chacune de notre côté. Inutile de dire à des bibliothécaires que cette manière de procéder facilite les erreurs et les incohérences et que nous n'étions pas particulièrement fières de notre travail. Mais, vraiment, nous ne pouvions faire mieux.

Au tout début de 1946, nous étions déjà prêtes à faire circuler des livres. Notre succès fut immédiat, surtout auprès des dames, que nous pouvions d'ailleurs mieux servir, grâce aux romans d'amour de la *Bibliothèque de ma fille*. Depuis, la bibliothèque a toujours fonctionné, avec relâche plus ou moins longue à la belle saison et à la période des fêtes du Nouvel An. Au début, nous y allions tous les samedis après-midi, mais depuis l'automne 1946, nous ne nous rendons à Cartierville que toutes les deux semaines.

L'expérience nous a appris que nous ne pouvions trop simplifier notre système de prêt. Sur la fiche du livre qui porte, en plus de la cote, du nom de l'auteur et le titre, le chiffre d'inventaire en rouge, — chiffre que nous répétons sur la pochette — nous inscrivons le nom du patient, le numéro de la salle ou de la chambre et la date du prêt. Puis nous gardons ces fiches dans l'ordre de notre

ournée, de sorte que toutes les fiches d'une même chambre ou d'une même salle se trouvent ensemble quand nous faisons la tournée suivante et nous pouvons nous rendre compte, quand nous réclamons les livres, si tous ceux qui avaient été prêtés là la dernière fois nous sont bien rendus. Cette manière de procéder n'est peut-être pas à recommander, cependant, dans un hôpital où les malades ne restent pas très longtemps. Elle nous semble très efficace à Cartierville et rend la besogne plus aisée aux bénévoles qui, le plus souvent, ne comprennent goutte à la classification, aux cotes et autres chinoïseries chères aux bibliothécaires.

Cette question des bénévoles nous a toujours causé du souci. Nous avons eu comme aides des bibliothécaires compétentes, qui n'ont sans doute pas été très favorablement impressionnées par la manière dont les livres étaient classés et préparés, mais qui ont eu la charité de n'en rien dire pour ne pas nous chagriner ; nous avons eu des jeunes gens, étudiants du collège Saint-Pascal-Baylon, qui venaient s'exercer à l'apostolat tout en prêtant les livres ; nous avons eu des écolières de Cartierville et des dames patronesses de l'Hôpital ; nous avons eu des étudiantes du collège Basile-Moreau, de Ville Saint-Laurent ; nous avons présentement des religieuses de la communauté des Saints-Apôtres, fondée il y a une couple d'années par une bibliothécaire, Mlle Laurette Toupin. Nous avons eu des bénévoles qui sont venues une fois, d'autres deux fois, d'autres quelques fois ; quelques-unes sont venues pendant des mois et même des années. Si l'Hôpital de Cartierville était situé au centre de Montréal et ne traitait pas les tuberculeux, il nous eût été sans doute beaucoup plus facile de recruter et de former un groupe permanent de bénévoles ; mais nous avons eu beau assurer tout le monde qu'il n'y a aucun danger d'attraper la tuberculose, — ce qui est vrai, vu que nous n'approchons jamais que les malades du service de l'orthopédie — et que Cartierville est très facile d'accès par les voitures de la Commission de Transport de Montréal — ce qui est un peu moins vrai — ce genre de bénévolat n'a jamais semblé bien populaire auprès des âmes dévouées.

A mon avis, il n'est pas indifférent que nous ayons celle-ci ou celle-là pour prêter les livres aux malades. Il est infiniment préférable que les bénévoles soient des personnes qui aient, sinon une instruction étendue, du moins des lectures et une forte dose de jugement pour ne pas prêter n'importe quoi à n'importe qui. Il est à souhaiter aussi qu'elles soient vigoureuses et vives, car il est assez fatigant de pousser une civière chargée de livres tout un après-midi durant et il ne faut pas perdre de temps, car l'heure du souper arrive tôt dans un hôpital. Il va sans dire que si, en plus d'être cultivée, douée d'un bon jugement, forte et vive, une bénévole est aimable, jolie, souriante et pleine d'entrain, nous ferions beaucoup pour l'attacher à notre bibliothèque.

Que lisent nos malades ? Les femmes demandent beaucoup de romans d'amour ; les hommes aussi, quand ils ont laissé de côté

leur timidité. Les biographies sont aussi très en demande et l'histoire du Canada. Souvent on nous demande des ouvrages de psychologie appliquée. Chez les hommes, du sport, de la vulgarisation scientifique, des récits de voyage. Les auteurs canadiens seraient sans doute réconfortés d'apprendre comme ils sont connus de nos gens et combien ceux-ci nous réclament des livres écrits par leurs compatriotes. Certains patients, des hommes surtout, n'ont jamais lu depuis leur enfance. Ils se rappellent des titres : *Geneviève de Brabant*, *Une de perdue, deux de retrouvées*. Ils relisent ces livres, puis en demandent d'autres. Ils finissent par prendre goût à la lecture. C'est une source de grand plaisir pour nous. Et ainsi, bon an, mal an, les malades du service de l'orthopédie de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville lisent entre cent et cent vingt livres par semaine. Comme partout ailleurs, il y en a qui dévorent les livres sans discernement, pour le seul plaisir, semble-t-il, de laisser courir leurs yeux le long des lignes imprimées. D'autres, par je ne sais quel phénomène psychologique, trouvent à lire les malheurs fictifs d'autrui un soulagement à leur misère réelle : ce sont les lecteurs de *la Porteuse de Pain* et de *Sans famille*. Donnez-nous, nous disent-ils, un livre qui va nous faire pleurer. D'autres, enfin, tirent vraiment profit des œuvres que nous leur prêtons ; ils lisent avec beaucoup de sérieux et d'intérêt ; ils ne laissent pas perdre à tout jamais les heures précieuses qu'il leur faut bien passer allongés dans leur lit. Quand nous pensons à ces derniers, nous nous disons que notre travail n'est pas vain.

Notre travail n'est pas vain, mais il serait infiniment facilité et sûrement plus agréable et mieux fait, s'il y avait en permanence à l'Hôpital du Sacré-Cœur, une bibliothécaire, religieuse ou non, préposée à la direction de la bibliothèque des malades du service de l'orthopédie. Quand quatre ou cinq bénévoles ont tout juste une petite demi-journée à donner, il faut bien l'employer à faire la tournée de l'étage pour prêter les livres. Qui est-ce qui s'occupe alors de réparer les livres endommagés, de remplacer les fiches de livre complètement remplies, de se mettre à la chasse des livres égarés, de censurer, classer, cataloguer et préparer les livres nouveaux (car il arrive que nous en recevions) ? Il me semble qu'une bibliothèque d'une couple de milliers de volumes, qu'on veut tenir en parfait état, demande qu'une personne compétente s'en occupe activement plusieurs heures par jour. Espérons que notre rêve se réalisera un jour !

Je dirai un mot pour finir de quelques problèmes qui se posent dans les bibliothèques de malades. D'abord celui de la désinfection des livres. A Cartierville, nous n'avons jamais rien fait en ce sens. Paraît-il que l'encre d'imprimerie est un désinfectant. De plus, j'estime pour ma part, qu'il y a moins de danger de prêter des livres dans un hôpital, où les principes de l'hygiène sont mieux observés que partout ailleurs, que dans les bibliothèques publiques, dont les usagers sont peut-être des gens porteurs de germes beaucoup plus dangereux que ceux des malades reconnus comme tels et traités. Ces

usagers transportent aussi les livres dans les tramways, les édifices publics, les maisons, autant d'endroits où l'hygiène n'est pas toujours à l'honneur.

Il y a aussi le problème de la censure des volumes. Je ne parle pas de la censure qui se pratique communément dans les bibliothèques destinées au grand public et que nous tâchons d'exercer le mieux possible. Il y a que les malades sont, de l'avis de certaines personnes qui ont écrit sur le sujet, des lecteurs particulièrement sensibles et facilement troublés par la lecture de certains ouvrages, par ailleurs parfaitement inoffensifs s'ils s'adressent à des êtres en état de santé normal. Par exemple, un malade qui doit être opéré dans quelques jours, lit le récit d'une intervention chirurgicale. Cette lecture qui, s'il n'était pas lui-même destiné à passer par le bistouri très bientôt, l'intéresserait sans déranger ou à peine son système nerveux, peut, à ce moment de tension et de crainte, entraîner chez lui de graves désordres susceptibles de faire empirer son état. Ceci n'est évidemment qu'un cas : il doit s'en présenter beaucoup d'autres. A Cartierville, nous n'avons jamais eu le temps de lire tous et chacun des livres de notre bibliothèque pour voir, si à une certaine page il se trouve quelque récit ou description capable d'affoler nos malades ; mais nous n'avons jamais reçu de plaintes des autorisés de l'hôpital à ce sujet. Je crois qu'il est beaucoup plus dangereux pour les patients de lire et de regarder toutes les horreurs qu'on peut voir dans les « comics », dont certains ont toujours des exemplaires à portée de la main, que lire les ouvrages que nous leur prêtons.

Enfin, je vous parlerai de l'attitude que je crois être la bonne envers les patients. Je pense que nous devons être avec eux joviales et sympathiques, dévouées et serviables. Il faut éviter, toutefois, si pénible que nous paraisse leur état, de le leur laisser trop voir et de nous apitoyer ouvertement sur leur sort. Cela ne peut que leur enlever leur force morale. Parfois, il semble que jamais ils ne se décideront à prendre un volume plutôt qu'un autre. Il faut alors faire le choix pour eux, car, autrement, nous n'en finirions jamais. Il faut éviter d'engager avec eux des longues conversations : nous sommes venues leur prêter des livres et non leur rendre visite. Ceci est parfois bien dur : les malades ont tant besoin qu'on prête une oreille sympathique au récit de leurs maux. Le rôle de bibliothécaire et celui de bon samaritain ne se concilient pas toujours facilement !

THERÈSE BEAUREGARD

Nouvelles

« Votre auteur préféré »

L'une des activités les plus intéressantes de la Bibliothèque Municipale en même temps qu'un moyen de culture et d'enrichissement intellectuel, est assurément la série de conférences connue sous le titre de « Votre auteur préféré ».

Ces causeries sont offertes gratuitement au public en général grâce à la générosité et à la compréhension des autorités municipales qui ont accordé une subvention à cette fin.

Mieux faire connaître nos écrivains et les encourager en les invitant à venir rencontrer leurs lecteurs est le but principal de ce mouvement. Il s'agit aussi de satisfaire un public aux goûts variés, des auteurs s'étant distingués dans différents domaines.

Un coup d'œil sur la liste des invités de cette année suffit à en donner un bon exemple :

La saison d'activités 1952-1953 débutait le mercredi 5 novembre sous la présidence d'honneur du conservateur, M. Jules Bazin. Les membres du Comité d'organisation sont Mlle Blanche Faucher, Mlle Lucie Lafrance et M. Claude-Bernard Trudeau. Comme premier conférencier, Mlle Faucher présenta M. Ernest Pallascio-Morin, poète, romancier et réalisateur, auteur de *Brentwick*, *Je vous ai tant aimée* et du roman nouvellement paru *la Louve*, dans une causerie intitulée « Mauriac, les femmes et nous ». M. Ferdinand Biondi, critique, directeur des programmes au poste CKAC remercia le conférencier.

Le 19 novembre, M. Léon Trépanier était invité. Journaliste, historien, membre de la Société historique de Montréal, M. Trépanier fit revivre les plus pittoresques figures du journalisme d'hier, les plus oubliées peut-être, sous le titre de « Silhouettes journalistiques d'autrefois ». Il fut remercié par M. Téléphore Brassard, régistrateur provincial.

Le 21 janvier, le Père Julien Déziel, o.f.m., rédacteur de la revue *Arts et Pensée* professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal traita de « L'Art est-il une parabole ? »

M. Maurice Raymond, peintre, professeur à l'École des Beaux-Arts remercia le conférencier.

Le 4 mars, M. Roger Rolland, réalisateur à Radio-Canada, auteur de *Poésie et versification* avait intitulé sa causerie « crise de maturité ». Il était remercié par M. Robert Elie, auteur de *la Fin des songes*, directeur de « La Semaine à Radio-Canada ».

Le 18 mars, le conférencier invité était M. Roger Brien, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, poète, directeur de la Revue internationale *Marie*. Sa causerie était intitulée « Vendanges terrestres ou vendanges divines » et il était remercié par M. le Chanoine Lionel Groulx, historien et membre de l'Académie canadienne-française.

La clôture de cette intéressante série a eu lieu le 15 avril, alors que Mlle Charlotte Savary, auteur de deux romans *Isabelle de Fréneuse* et *Et la lumière fut*, journaliste et scripteur radiophonique était conférencière. Membre de la Société des Écrivains catholiques de France, elle avait intitulé sa causerie : « Les écrivains que j'ai connus à Paris ». Mme Laurent Gelly de la Société d'Étude et de Conférences la remercia.

BLANCHE FAUCHER, présidente

A la Municipale

Mlle Albertine Chené vient de prendre sa retraite après 36 années de service. Avec beaucoup de dévouement et de compétence Mlle Chené a donné sa collaboration, tant au Service du Prêt qu'à celui des Renseignements.

La Ville de Montréal a rendu un bel hommage à Mlle Chené. Ses collègues de la Bibliothèque ont offert en son honneur un dîner au Cercle Universitaire de Montréal.

Condoléances

Le Rév. Père Edmond Desrochers, s.j. vice-président de l'A.C.B.F. vient de perdre son père.

Le Conseil de l'A.C.B.F. lui a adressé au nom de l'Association un message de condoléances et un bouquet spirituel. Le Rév. Père Paul-Aimé Martin, c.s.c. et Mlle A. Bélisle représentaient l'Association aux obsèques.

Mlle Hélène Grenier, directrice des Bibliothèques de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, a perdu sa mère qui avait atteint le bel âge de 89 ans.

Nous tenons à renouveler à Mlle Grenier l'expression des sympathies de tous les membres de l'A.C.B.F.

L'A.C.B.F. présente aussi ses plus sincères condoléances à M. Lucien Montreuil, président de la section de Québec de l'A.C.B.F., qui vient de perdre son père, M. Louis-Joseph Montreuil.

Les fiches de catalogue

Liste des fiches publiées en avril et mai 1953

Edition d'avril 1953

- | | | |
|---------|--------------------|---|
| 53-145 | ARNOUX, J. D' | <i>Paroles d'un revenant</i> (1.50) TB |
| 53-146 | BASTIEN, H. | <i>Olivar Asselin</i> (1.00) TB |
| 53-147 | BAUDIN, E. | <i>Précis de psychologie</i> (1.35) TB-S |
| 53-148 | BERGERON, R. | <i>Dictionnaire humoristique</i> (1.00) B |
| 53-149 | BERNARD, A. | <i>L'Acadie vivante</i> (1.00) TB |
| 53-150 | BERTRAND, G. | <i>Histoire de Montréal</i> (1.25) TB* |
| 53-151 | BIOT, R. | <i>Le bonheur passe la peine</i> (0.85) B |
| 53-152 | BIOT, R. | <i>Éducation de l'amour</i> (1.90) B* |
| 53-153 | BRIEN, R. | <i>Sourires d'enfants</i> (1.00) TB-A |
| 53-154 | BUGK, J.-M. | <i>Dieu parlera ce soir</i> (2.50) B* |
| 53-155 | CAVIEZEL, F. W. | <i>Ne demande pas pourquoi</i> (2.25) B |
| 53-156 | CAVIEZEL, F. W. | <i>Oui... pour toujours</i> (2.50) B* |
| 53-157* | CHANTAVOINE, J. | <i>Petit guide de l'auditeur de musique</i> (2.00) TB-A |
| 53-158 | CHARBONNEAU, R. | <i>Fontile</i> B |
| 53-159 | CLÉMENT, M. | <i>Esquisse pour l'homme</i> (2.00) TB |
| 53-160* | COURTOIS, G. | <i>Face au Seigneur</i> (1.75) TB |
| 53-161 | CRONIN, A. J. | <i>Les années d'illusion</i> (1.90) B* |
| 53-162 | DANIEL-ROPS | <i>Vouloir. Réflexions sur la volonté</i> (1.25) TB |
| 53-163 | DAVIAULT, P. | <i>Histoires, légendes, destins</i> (1.25) TB |
| 53-164 | DELAROCHE, M. | <i>Jalna</i> (2.25) B |
| 53-165 | DELAROCHE, M. | <i>La moisson de Jalna</i> (2.25) B |
| 53-166 | DES VIGNES ROUGES, | <i>Les qualités qui font réussir</i> (2.25) TB-A |
| 53-167 | DES VIGNES ROUGES, | <i>Savoir commander</i> (2.95) TB-A |

- 53-168 DOUGLAS, L. C. *La Tunique* (2.85) B
 53-169 DUHR, J. *Eduquer un enfant* (4.25) TB*
 53-170 DUMESNIL, R. *Musique et musiciens* (0.65) TB
 53-171 GOUIN, Y.-O. *José chez tante Ninette* (0.40) J.
 53-172 GOUIN, Y.-O. *José en vacances* (0.40) J.
 53-173 GRANDPRÉ, P. DE *Marie-Louise des champs* (1.00) B
 53-174 GUERRY, E. *Dans le Christ total* (2.65) TB*
 53-175 JÆGHER, P. DE *Le Seigneur est ma joie* (1.65) TB*
 53-176 JOATTON, P. *En ce temps-ci ou le mystère contemporain* (1.90) TB-A
- 53-177 LEMYRE, O. *Au pays des rêves* (0.40) J.
 53-178 LESAGE, G. *L'évêque errant* (1.50) TB-A
 53-179 MALO, A.-M. *Clartés d'Évangile sur nos sentiers* (1.00)
 53-180***MALO, A.-M. *L'heure dominicale* (1.00) TB
 53-181 M.-EMMANUEL SR. *Marie de l'Incarnation d'après ses lettres* (1.50)
 53-182** MARMION, C. *Le Christ, idéal du prêtre* (2.25) TB**
 53-183 MAURAU, O. *Moisson de Ville-Marie* (1.00) TB*
 53-184 MONTIER, E. *La spiritualité de la maternité* (0.45) B
 53-185 MYONNE *Anne, ma sœur Anne!* (1.00) TB-A
 53-186 MYONNE *La dot de Marilyns* (1.00) TB-A
 53-187 MYONNE *Menou et François* (1.00) TB-A
 53-188 NADEAU, E. *Thérèse Gélinas* (0.45) TB-A
 53-189 ROBINNE, J. *L'apôtre au cœur mangé* (2.25) TB-A
 53-190 SCHETAGNE, G. *Loisirs des jeunes. Une expérience à Lacbina* (1.00) **EI**
- 53-191 TANGHE, R. *Itinéraire canadien* (1.50) TB
 53-192 TANGHE, R. *Esquisse américaine* (1.35) TB

Edition de mai 1953

- 53-193 *** *Assistante (L') religieuse dans la J.E.C.* (0.50) B
 53-194 BAILLARGEON, J. *La fin de la joie* TB
 53-195 BEAUDOIN, P. *Gutenberg et l'imprimerie* (1.00) TB
 53-196 BERGERON, R. *Art et bolchevisme* (1.50) TB
 53-197 BERNARD, A. *Vie du Père Champagneur* (0.60) TB
 53-198 BRODIN, P. *Les écrivains américains de l'entre-deux-guerres* (1.25) TB
 53-199 BRODIN, P. *Les écrivains français de l'entre-deux-guerres* (1.50) TB
- 53-200 BRODIN, P. *Maîtres et témoins de l'ent... TB*
 53-201 CARNOT, J. *Au service de l'amour* (1.00) B?
 53-202 CARRIÈRE, V. *Histoire de l'Île Perrot de 1662 à nos jours* TB
 53-203 CAVIEZEL, F.W. *Et moi j'ai dit non* (2.50) B
 53-204 C.R.R.H. *Contributions à l'étude des sciences de l'Homme* (4.00) TB-S*
- 53-205 CHARTIER, E. *Au Canada fr. vie de l'esprit 1760-1925* TB-S
 53-206 CHARTRAND, J.-J. *Le solitaire du Blvd Gouin* (1.50) B
 53-207 DESORMEAUX, D. *Le petit Acadien* (0.90) J
 53-208 DUGUAY, J. *Offrande* (1.00) TB*
 53-209** EQUIPIERS ST-M. *Partimes* (1.50) TB-A*
 53-210*** *** *Esquisse de la France* (3.50)
 53-211* FESCHOTTE, J. *Albert Schweitzer* TB*
 53-212 GAUBERT, H.-A. *La dramaturgie de Shakespeare* (1.25) TB-S*
 53-213 GENDREAU, H.-M. *Perd-gagne* (0.50) J.
 53-214 GENDREAU, H.-M. *Yannouk* (0.50) J.
 53-215 GHÉON, H. *L'art du théâtre* TB*
 53-216 GLORIEUX, P. *Le Christ et sa religion* (0.65) TB-A
 53-217 GRAY, C. *Montréal qui disparaît* (2.00) TB
 53-218 GUÉRIN, E. DE *Journal* (2.00) TB
 53-219 HOESL, P. *Le beau visage de la vie* (1.25) TB-A

- 53-220 JEAN-BPTE, SR. *Pour mieux servir Dieu* (1.25) TB
 53-221 JEAN-FERDINAND *Connaissions-nous le Québec?* (1.25) TB-A
 53-222* KRAVCHENKO, V. A. *L'épée et le serpent. J'ai choisi la justice* (3.25) B?*
- 53-223 *** *La Madone des Canadiens* (0.50) TB-A
 53-224 LAMONTAGNE, B. *Le rêve d'André* (0.75) J.
 53-225* LÉTOURNEAU, F. *Le comté de Nicolet* (1.00) TB-S
 53-226 L'HEUREUX, E. *Ma province et mon pays* (1.50) TB
 53-227 MENDIGAN, L. *Vie belle, vie donnée* (0.60) A
 53-228 MORISSET, G. *Coup-d'œil sur les arts en Nouv.-Fr.* TB
 53-229 MYONNE *Miette et la vie* (1.00) TB-A
 53-230 MYONNE *Menou jeune fille* (1.00) TB-A
 53-231 MYONNE *Rose des neiges* (1.00) TB-A
 53-232 NÈL, M. *Contes* (1.50) TB*
 53-233* PARSCH, P. *Le guide de l'année liturgique* (2.75) TB**
 53-234 PAUCHET, V. *Le chemin du bonheur* (1.65) TB*
 53-235 ROY, C. *Pour conserver notre héritage français* (1.00) TB-A
- 53-236 RUTCHÉ, J. *Le Saint-Esprit et l'éducation* (0.50) TB-A
 53-237 SPIRAGO, F. *Catéchisme catholique populaire* (5.00) TB-A
 53-238 TAUBMAN, H. *Toscanini* (2.35) TB**
 53-239 TESTORE, C. *Le bûcher des diables rouges* (0.50) J.
 53-240 ZALLONI, J. *Comment préparer votre impôt* (2.00) TB

Doctrine chrétienne

VIE COMMUNE ET PAUVRETE CHEZ LES RELIGIEUX

par Jean Durand, c.s.c. — 296 pages, Prix : \$2.75

COMMENT LE PAPE GOUVERNE L'EGLISE

par E.L. Heston — 196 pages, \$2.00

Spiritualité

PRINCIPES DE VIE SACERDOTALE ET RELIGIEUSE

par Mgr A.-F. Cousineau — 262 pages, Prix : \$2.00

Ajoutez 10% pour frais de port

TOME IX

Septembre 1952 à juin 1953

ARTICLES DE FOND

IDEAL ET PRINCIPES

	<i>Page</i>
CHARBONNEAU (Flavien), La portée sociale de l'œuvre de c.s.c. Monseigneur Savard	sept. 1952 5
CHARTIER (Mgr Emile) Léo-Paul Desrosiers — Le roman historique et psychologique	févr. 1953 242
CHARTIER (Mgr Emile) Un devoir moral et social	janv. 1953 194
DAVELUY (Marie-Claire) Un ambassadeur intellectuel du Canada français, M. Jean Bruchesi	juin 1953 433
LEFEBVRE (Fernand) L'esprit des livres	mars 1953 289
LEGER (Cardinal Paul-Emile) Les catholiques et le livre	déc. 1952 145
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	
Oeuvre de Jean Bruchési	juin 1953 442
Oeuvre de Léo-Paul Desrosiers	févr. 1953 249
Oeuvre de Charles Gill	nov. 1952 106
Oeuvre de Ringuet	mai 1953 394
Oeuvre de Mgr F.-A. Savard	sept. 1952 13
NOTES BIOGRAPHIQUES Jean Bruchési	juin 1953 440
..... Léo-Paul Desrosiers	févr. 1953 248
..... Charles Gill	nov. 1952 107
..... Mgr F.-A. Savard	sept. 1952 12
PINSONNEAULT (Jean-Paul) Culture et fidélité	oct. 1952 49
PINSONNEAULT (Jean-Paul) L'oeuvre de Ringuet ou la quête d'un bonheur fuyant	mai 1953 385
PINSONNEAULT (Jean-Paul) Que lisent vos enfants ?	avr. 1953 337
SENECAL (Henri-Paul), c.s.c. L'Ecole littéraire de Montréal et Charles Gill	nov. 1952 97

ETUDES CRITIQUES

BLAIN (Gilles), c.s.c. Le cardinal de Henry Morton Robinson	nov. 1952 111
CHAMPAGNE (Jean) Les paradis de sable de Jean-Charles Harvey	mai 1953 396
CHARLAND (Rol.-M.), c.s.c. Les animaux dénaturés de Ver-cors	févr. 1953 258
CHARLAND (Rol.-M.) c.s.c. La dernière porte de Claude Farrère	oct. 1952 58
CHARLAND (Rol.-M.) c.s.c. Testament de mon enfance de Robert de Roquebrune	janv. 1953 203
DAVELUY (Marie-Claire) L'Histoire du Canada par les textes de Michel Brunet	sept. 1952 15

MURCHLAND (Bernard G.), c.s.c.	<i>La fin d'une liaison</i> de Graham Greene	févr. 1953	252
PINSONNEAULT (Jean-Paul)	<i>L'ampoule d'or</i> de Léo-Paul Desrosiers	déc. 1952	149
PINSONNEAULT (Jean-Paul)	<i>Bacchus</i> de Jean Cocteau	sept. 1952	22
PINSONNEAULT (Jean-Paul)	<i>Brutus</i> de Paul Toupin	oct. 1952	54
PINSONNEAULT (Jean-Paul)	<i>La dernière fête</i> de Jean de La Varende	avril 1953	341
PINSONNEAULT (Jean-Paul)	<i>Deux portes... une adresse</i> de Bertrand Vac	déc. 1952	155
PINSONNEAULT (Jean-Paul)	<i>La neige en deuil</i> de Henri Troyat	nov. 1952	116
PINSONNEAULT (Jean-Paul)	<i>Poésies complètes</i> d'Emile Nelligan	janv. 1953	198
PINSONNEAULT (Jean-Paul)	<i>Profil de l'original</i> d'Andrée Maillet	mars 1953	294
VALLIERES (Jean)	<i>Contes de la pluie et du beau temps</i> de Pierre Dagenais	mai 1953	399

DOCUMENTS

ANGERS (Pierre), s.j.	La critique littéraire	déc. 1952	158
***	Lecture et conscience chrétienne	mai 1953	402
LEONARD (Augustin), o.p.	L'amour, le péché et la mort chez Sigrid Undset	févr. 1953	261
LEONARD (Augustin), o.p.	L'amour, le péché et la mort chez Sigrid Undset	mars 1953	297
MARTIN (Paul-Aimé), c.s.c.	Guerre aux publications obscènes	avril 1953	346
MARTIN (Paul-Aimé), c.s.c.	La Sainte Ecriture à la portée de tous: la Bible Pirot-Clamer	janv. 1953	209
***	Mémoire des Evêques sur la littérature obscène	juin 1953	
ROMANE (Jacques)	L'œuvre d'Henri Bosco	oct. 1952	61
ROMANE (Jacques)		nov. 1952	119
***	Un décret de la S. Congr. du Saint-Office	mai 1953	410
***	Un décret du Saint-Office: Condamnation de Gide	sept. 1952	25

FAITS ET COMMENTAIRES

***	Avertissement du Saint-Office sur la morale conjugale	mars 1953	302
***	Le congrès de l'Union internationale pour la moralité publique	févr. 1953	269
***	Douzième assemblée annuelle de la Société catholique de la Bible	avril 1953	348
***	Graves remarques sur la presse du cœur	mars 1953	304
***	La Société catholique de la Bible lance une édition canadienne des <i>Actes des Apôtres</i>	déc. 1952	163
***	<i>The Ensign</i> aura bientôt cinq ans	mars 1953	304
CHAMPAGNE (Jean)	Le Club du Livre des Jeunes	avril 1953	351
CHAMPAGNE (Jean)	Fides a fêté son 15e anniversaire	nov. 1952	125

CHAMPAGNE (Jean)	La Société Fides et la campagne du livre canadien	oct. 1952	65
C. (J.)	Les quinze oraisons de sainte Brigitte ou le Secret du bonheur	janv. 1953	214
* * *	Instantanés	mai 1953	410
MORIN (Louis)	Ne lisez pas... la collection <i>le Livre de poche</i>	avril 1953	350
M.S., s.s.s	Les ouvrages de Paul Chanson	nov. 1952	124
P. (J.-P.)	Assemblée générale annuelle du Conseil catholique de la presse canadienne	févr. 1953	267

BIBLIOTHECA

BEAUREGARD (Thérèse)	Bibliothèques des malades	mai 1953	427
BEAUREGARD (Thérèse)	La bibliothèque des malades — Service de l'orthopédie — Hôpital du Sacré-Cœur, Car- tierville	juin 1953	463
BELISLE (Alvine)	Bibliothèque pour enfants à Longueuil	déc. 1952	187
BELISLE (Alvine)	Le rôle éducateur de la biblio- thécaire	mars 1953	329
CHABOT (Juliette)	La Bibliothèque municipale	févr. 1953	283
* * *	Le Congrès des bibliothécaires à Sherbrooke	nov. 1952	137
DESROCHERS (Edmond), s.j.	Bibliothèque et éducation	janv. 1953	232
DESROCHERS (Edmond), s.j.	Nomination de M. Raymond Tanghe à la Bibliothèque na- tionale	févr. 1953	285
* * *	Journée d'étude à Joliette	mars 1953	332
LAURIER (Fr. Blaise), c.s.v.	Place à un rayon d'orientation dans nos bibliothèques sco- laires	oct. 1952	89
LAURIER (Fr. Blaise), c.s.v.	Place à un rayon d'orientation dans nos bibliothèques sco- laires	nov. 1952	139
LAURIER (Fr. Blaise), c.s.v.	Place à un rayon d'orientation dans nos bibliothèques sco- laires	avril 1953	377
LEVEILLE (Jean-Bernard)	Bibliothèque des gardes-malades	mai 1953	426
LUSSIER (Irénee), ptre	La psychologie de l'adolescence	sept. 1952	43
* * *	Nouvelles	déc. 1952	188
		janv. 1953	236
		mars 1953	333
		juin 1953	467
* * *	Programme du huitième con- grès de L'A.C.B.F.	sept. 1952	41
TANGHE (Raymond)	Bibliothèques médicales d'hôpi- taux	mai 1953	423
TANGHE (Raymond)	Contre le trafic de la littéra- ture ordurière	avril 1953	376
* * *	Texte refondu de la constitu- tion de l'A.C.B.F.	déc. 1952	185
VINET (Bernard)	La bibliothèque du collège mi- litaire de Saint-Jean	mars 1953	326
* * *	Vœux du 8e congrès de l'A.C. B.F.	nov. 1952	137

INDEX DES OUVRAGES

(classés par ordre d'auteurs et accompagnés de la cote morale¹)

- ACHARD (E.), *Le petit théâtre scolaire* — J — sept. 1952, p. 36.
- ANGELANNE (R. d'), *Bonheur-du-jour* — TB — oct. 1952, p. 88.
- ANGLADE (J.), *Le chien du Seigneur* — D — févr. 1953, p. 277.
- *** *Annales de l'ACFAS* — TB-S — mai 1953, p. 414.
- ARCHAMBAULT (P.), *La famille, œuvre d'amour* — B — mai 1953, p. 420.
- ARES (R.), *Qu'est-ce que la sécurité sociale ?* — TB — mars 1953, p. 322.
- ARLAND (M.), *La consolation du voyage d'amour* — B — mai 1953, p. 420.
- ARVISENET (C.), *Mémorial de la vie sacerdotale* — TB — déc. 1952, p. 181.
- AUBERT (R.), *Le pontificat de Pie IX* — TB — avril 1953 — p. 369.
- AUCLAIR (M.), *La vie de sainte Thérèse d'Avila, la Dame errante de Dieu* — TB — sept. 1952 — p. 37.
- AURENCHÉ (H.), *Mère inconnue* — B — oct. 1952, p. 88.
- BARBIER (J.), *Le Curé d'Ars et Pauline Jaricot* — TB-A — janv. 1953, p. 229.
- BARONCELLI (J. de), *Les chevaliers de la lune* — B ? — juin 1953, p. 460.
- BARRÈRE-AFFRE (M.), *Ainsi passa la tempête* — TB — janv. 1953, p. 228.
- BARRETT (B.), *Bergers dans la brume* — B — oct. 1952, p. 83.
- BEAUMONT (G.), *Silsauve* — D — déc. 1952, p. 165.
- BEAUMONT-LA-RONCE (H. de), *Une aurore sous les tropiques* — TB-A — févr. 1953 — p. 272.
- BER (A.), *Le mystère des Trois Roches* — TB — mars 1953, p. 308.
- BERGER (P.), *Pierre Mac-Orlan* — B ? — mai 1953, p. 420.
- BERNADIE (Th.), *Les roses de Carthage* — TB — janv. 1953, p. 228.
- BERNOVILLE (G.), *Basile Moreau et la Congrégation de Sainte Croix* — TB-A — déc. 1952, p. 183.
- BERNOVILLE (G.), *Madame Carré de Malberg* — TB — janv. 1953 — p. 230.
- BERTHET (H.), *Sois notre force* — TB — oct. 1952 — p. 84.
- BESODES (M.), *Les deux amies: Notre-Dame et la France* — TB-A — janv. 1953, p. 222.
- *** *Bible et vie chrétienne* (revue trimestrielle) — juin 1953, p. 461.
- BIEBUYCK (J.), *Journal d'un chrétien* — B — mars 1953, p. 313.
- BIOT (P.), *Carnets du Cardinal Suhard* — TB — oct. 1952 — p. 75.
- BLOND (G.), *L'agonie de l'Allemagne* — TB — févr. 1953, p. 281.
- BLOND (G.), *Les princes du ciel* — TB — avril 1953, p. 372.
- BOIGELOT (R.), *L'infirmité et sa mission dans le monde moderne* — TB — oct. 1952, p. 87.
- BOISDEFRE (P. de), *André Malraux* — TB — févr. 1953, p. 276.
- BONNARDEL (V.-M.), *Sur les pistes du Sultan bleu* — J — mars 1953, p. 323.
- BONNET (L.), *O Vierge Marie* — TB — déc. 1952, p. 182.
- BORDEAUX (H.), *La brebis égarée* — B — mars 1953, p. 316.

1. Signification des cotes :

- TB Livre pour tous
 TB-S Livre pour tous mais spécialisé
 TB-A Livre pour tous, de nature à intéresser certains adolescents
 B Livre pour adultes
 B ? Livre appelant des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (Intellectuellement ou moralement)
 A Livre pour adolescents (15 à 18 ans)
 J Livre pour jeunes (10 à 14 ans)
 E Livre pour enfants (6 à 9 ans)

- BOSSUET (J.-B.), *Le mystère de Jésus-Christ* — TB — avril 1953, p. 357.
- BOUCQUEY (M.), *La maison des voisins* — TB — déc. 1952, p. 165.
- BOUQUIER (H.), *Don Bosco* — TB — avril 1953, p. 359.
- BOUSQUET (J.), *Le diable apparaît à Saint-Tristan* — TB — mars 1953, p. 309.
- BOUTRON (M.), *Juliette des montagnes* — TB — mai 1953, p. 421.
- BRACQ (M.), *La maison du bout de la rue* — TB — mars 1953, p. 318.
- BROWN (C.), *Québec — Croissance d'une ville* — TB — avril 1953, p. 352.
- BRUGEL (A.), *Serge Fromentin* — TB — juin 1953, p. 453.
- BRUNEAU (J.), *Amours, délices et orgues* — B — mai 1953, p. 415.
- BRUNET (M.), FRÉGAULT (G.) et TRUDEL (M.), *Histoire du Canada par les textes* — TB-S — sept. 1952, p. 15.
- BULIARD (R.), *Inuk* — TB-A — mars 1953, p. 313.
- BURAUD (G.), *Pie X, le pape de l'unité* — B — janv. 1953, p. 230.
- CADIEUX (M.), *Embruns* — TB — oct. 1952, p. 74.
- CALMEL (Th.), *Selon l'Évangile* — TB — mars 1953, p. 321.
- CAMBERTON (R.), *L'intraitable* — B — juin 1953, p. 461.
- CANAVAGGIA (J.-B.), *Les bras ouverts* — B ? — mai 1953, p. 421.
- *** *Cantiques notés* — TB — avril 1953, p. 372.
- CARMEL (A.), *Sur la route d'Oka* — TB — sept. 1952, p. 32.
- CARRIÈRE (G.), *L'Église du silence* — TB — sept. 1952, p. 29.
- CASTERET (N.), *Ténébres* — TB — mars 1953, p. 323.
- CASTILLOU (H.), *Le feu de l'Etna* — M — déc. 1952, p. 166.
- CATTIER (Docteur), *Docteur, je souffre* — TB — juin 1953, p.
- CHABALLE (J.), *Histoire du 22e bataillon canadien-français* — TB — févr. 1953, p. 273.
- CHAIGNE (L.), *Jean de Lattre, Maréchal de France* — TB-A — sept. 1952, p. 38.
- CHANTEPIE (J.), *Le seuil désert* — TB — déc. 1952, p. 166.
- CHARLET (F.), *A l'effigie du roi* — TB — déc. 1952, p. 166.
- CHARTRAND (J.-J.), *Le solitaire du boulevard Gouin* — B — avril 1952, p. 355.
- CHAUFFETEAU (J.-G.), *L'affaire Villabianca* — M — mai 1953, p. 422.
- CHRISTOPHE (J.), *Rendez-vous à Biarritz* — TB — mars 1953 — p. 313.
- CHURCH (R.), *Le portique* — B — déc. 1952, p. 167.
- CLÉMENT (M.), *L'art d'aimer* — TB — mars 1953, p. 305.
- COCTEAU (J.), *Bacchus* — M — sept. 1952, p. 22.
- CONGAR (Y. M.-J.), *Le Christ, Marie et l'Église* — TB — oct. 1952, p. 84.
- CONTINO (M.), *La nuit qui chante* — TB — avril 1953 — p. 373.
- COURTOIS (G.), *Face au Seigneur* — TB — avril 1953, p. 367.
- COURTOIS (G.), *L'heure de Jésus* — TB — avril 1953, p. 370.
- COURTOIS (G.), *Saint Jean Bosco* — J — mars 1953, p. 324.
- COUSINEAU (A.-F.), *Principes de la vie sacerdotale et religieuse* — TB — juin 1953, p. 449.
- CRAMPON (Chan.), *La Sainte Bible* — TB — avril 1953 — p. 366.
- DAGENAIS (P.), *Contes de la pluie et du beau temps* — B ? — mai 1953, p. 399.
- DANTIN (L.), *Les enfances de Fanny* — D — nov. 1952, p. 131.
- DAVET (M.), *Câlina et son gitan* — D — avril 1953, p. 365.
- DECITRE (M.), *Veillées et feux de camp* — TB-A — janv. 1953, p. 225.
- DEGLAIRE (H.), *La belle histoire de Tobie* — J — janv. 1953, p. 220.
- DELEPIERRE (J.), *Homme, où vas-tu ?* — TB — oct. 1952, p. 85.
- DESJARDINS-RIVEST (J.), *Les fous de l'Île Heureuse* — B — janv. 1953 — p. 217.
- DESJARDINS-VERSAILLES (G.), *Je suis Marie ou celle qui vient* — TB-A — janv. 1953, p. 216.
- DES ORMEAUX (D.), *Jusqu'au bout* — J — janv. 1953, p. 220.
- DES ORMEAUX (D.), *Martyrs du Christ* — J — mai 1953, p. 416.
- DESROSIERS (L.-P.), *L'ampoule d'or* — B — déc. 1952, p. 149.
- DION-LÉVESQUE (R.), *Jouets* — TB — sept. 1952, p. 31.
- DRANSARD (L.), *Vu en Chine* — TB-A — avril 1953, p. 360.
- DUCHEMIN (M.), *Neuf filles pour un garçon* — TB — avril 1953, p. 373.
- DUHR (J.), *L'art des arts : éduquer un enfant* — TB — mars 1953, p. 322.

- DUNN (R.), *L'action catholique d'après Pie XI et Pie XII* — TB-A — mars 1953, p. 305.
- DU PARC (J.), *Christine Lafontaine* — B? — déc. 1952, p. 169.
- DURAND (M.), *Guides vivants sur nos routes* — TB-A — avril 1953, p. 358.
- DURAND (M.-L.), *Les belles pages* — TB-A — avril 1953, p. 360.
- DUVERNE (R.), *L'affaire des pétroles sous-marins* — J — mars 1953, p. 324.
- DYVONNE, *Barcarolle tragique* — TB — avril 1953, p. 374.
- *** *L'Eglise éducatrice de la charité* — TB — mai 1953, p. 418.
- *** *L'Eglise éducatrice des consciences par le sacrement de Pénitence* — TB — mai 1953, p. 419.
- ESTIENNE (Y.), *Les invités de la Pentecôte* — TB — avril 1953, p. 374.
- FARRÈRE (C.), *La dernière porte* — D — oct. 1952, p. 58.
- FAVRE-DORSAZ (A.), *Calvin et Loyola* — B — oct. 1952, p. 81.
- FESCHOTTE (J.), *Albert Schweitzer* — TB — avril 1953, p. 361.
- FLEMING (R.), *Mon bonheur pour le tien* — TB-A — avril 1953, p. 374.
- FLEURY (S. de), *Défilé de héros et de marionnettes* — TB — oct. 1952, p. 71.
- *** *François d'Assise* — TB-A — mars 1953, p. 319.
- FRANK (N.), *Cinéma dell'Arte* — B? — mai 1953, p. 420.
- FRÉGAULT (G.), *Le Grand Marquis* — TB-S — févr. 1953, p. 274.
- FRIGERIO (V.), *D'une rive à l'autre* — déc. 1952, p. 171.
- GANDON (Y.), *Olympe* — B? — mars 1953, p. 318.
- GARNEAU (S.), *Objets trouvés* — B — sept. 1952 — p. 32.
- GARNIER (C.), *Vacances avec Salazar* — TB — mars 1953, p. 313.
- GAY (C.), *La loi de la douleur* — TB — mars 1953, p. 311.
- GENEVOIX (M.), *L'aventure est en nous* — TB — déc. 1952, p. 171.
- GERLAUD (R.P.), *Le Rosaire dans le Royaume de Dieu* — TB — mars 1953, p. 322.
- GIDE (A.), *Ainsi-soit-il ou les jeux sont faits* — M — oct. 1952, p. 75.
- GILLET (St. M.), *Lacordaire* — TB — sept. 1952, p. 39.
- GINGRAS (J.-B.), *Figures de sociologie catholique* — TB — nov. 1952, p. 127.
- GIRARD (R.), *Oeuvres et disques de Beethoven* — TB — oct. 1952, p. 69.
- GOGOL (N.), *Méditations sur la divine liturgie* — TB — oct. 1952, p. 85.
- GOUDGE (E.), *La sœur des anges et le Petit cheval blanc* — TB — nov. 1952, p. 136.
- GOULY (A.) et LEROY (H.), *L'art religieux dans la philatélie* — TB-A — avril 1953, p. 371.
- GRAY (D.), *Terlamenn* — B — janv. 1953, p. 229.
- GREENE (G.), *La fin d'une liaison* — B? — févr. 1953, p. 252.
- GREENE (G.), *Le fond du problème* — B? — oct. 1952, p. 77.
- GROSS (J.), *Plus près de vous, Seigneur* — TB — avril 1953, p. 368.
- GUARESCHI (G.), *Le petit monde de Don Camillo* — B? — oct. 1952, p. 79.
- GUILLEMIN (H.), *Victor Hugo par lui-même* — B? — déc. 1952, p. 173.
- GUTTENBERG (A.-C. de), *La manifestation de l'Occident* — TB-S — juin 1953, p. 457.
- GUY (J.), *Sans aucun partage* — TB — avril 1953, p. 374.
- HAMP (P.), *Hormisdas le Canadien* — B? — févr. 1953, p. 278.
- HARDOUIN (A.), *La merveilleuse histoire du petit Basile* — J — janv. 1953, p. 221.
- HARVEY (J.-C.), *Les paradis de sable* — D — mai 1953, p. 396.
- HESTON (E.), *Comment le Pape gouverne l'Eglise* — TB — avril 1953 p. 353.
- JÉGLOT (C.), *Les Soeurs de charité dominicaine de la Présentation de Tours* — TB-A — oct. 1952, p. 85.
- JOUSSEAUME (A.-M.), *Chants populaires animés* — A — avril 1953, p. 372.
- JULIEN (D.), *Antiennes et répons* — TB — avril 1953, p. 372.
- LAFORTUNE (A.), *Le prisonnier du vieux manoir* — TB-J — mars 1953, p. 309.
- LANDRY (N.-P.), *Poèmes de mon pays* — TB — janv. 1953, p. 217.
- L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY (J.), *Comment j'éduque Paul et Marie* — TB — nov. 1952, p. 128.
- LARHOVE (J. de), *Mon avenir?* — TB-A — oct. 1952, p. 85.
- LATOURELLE (R.), *Etudes sur les écrits de saint Jean de Brébeuf* — TB-S — sept. 1952, p. 34.

- LA TOUR FONDUE (G. DE), *Interviews canadiennes* — TB — nov. 1952, p. 130.
- LA VARENDE (J. DE), *La dernière fête* — B — avril 1953, p. 341.
- LA VARENDE (J. DE), *Flaubert par lui-même* — B — déc. 1952, p. 175.
- LA VARENDE (J. DE), *Heureux les bumbles* — TB — oct. 1952, p. 80.
- LEBLANC (G.), *L'Assomption et le cha-pelet en famille* — TB-A — février 1953, p. 271.
- LEBRET (J.-L.), *Action, marche vers Dieu* — TB — déc. 1952, p. 181.
- LE BRILLET (F.), *Jusqu'au bout du pré* — TB — avril 1953, p. 375.
- LEBRUN (G.), *Catherine choisit l'amour* — avril 1953, p. 375.
- LECLERC (F.), *Le hamac dans les voiles* — TB-A — oct. 1952, p. 73.
- LECLERCQ (J.), *Valeurs chrétiennes* — TB — oct. 1952, p. 85.
- LE DOUAREC (F.), *Un cbouan dans la Garde impériale* — TB-A — avril 1953, p. 375.
- LEEN (E.), *La Pentecôte continue...* — TB — février 1953, p. 270.
- LE FORT (G. VON), *Hymnes à l'Eglise* — TB — oct. 1952, p. 76.
- LÉGER (MGR P.-E.), *La mission de l'université* — TB — nov. 1952, p. 128.
- LELONG (M.-H.), *L'an dernier à Jérusalem* — TB-A — sept. 1952, — p. 37.
- LEMAITRE (V.), *La danse et le bal, le théâtre et le cinéma* — TB — avril 1953, p. 367.
- LEMAITRE (V.), *Plaisirs permis, plaisirs défendus* — TB — avril 1953, p. 367.
- LEMAITRE (V.), *Qu'est-ce que le Pape ?* — TB — avril 1953, p. 370.
- LEMELIN (R.), *Pierre le magnifique* — B? — janv. 1953, p. 218.
- LEMOINE (W.), *Les pas sur la terre* — B — juin 1953, p. 451.
- LE NORMAND (M.), *La plus belle chose du monde* — TB-A — sept. 1952, p. 33.
- LHERMITTE (J.), *Mystiques et faux mystiques* — TB — oct. 1952, p. 86.
- LIPPER (P.), *Lettres à un jeune moine* — TB — mars 1953, p. 321.
- *** *Livres catholiques 1945-1951* — TB — oct. 1952, p. 84.
- LONGPRÉ (A.), *Au service des prêtres* — TB — sept. 1952, p. 30.
- LONGPRÉ (L.), *La magie des ruines* — B — juin 1953, p. 454.
- MAC CORMICK (A.), *L'inconnu de la Chevrière* — J — mars 1953, p. 324.
- MAGUIRE (P.-P.), *A nous deux docteur Mellor !* — J — mars 1953, p. 324.
- MAILLET (A.), *Profil de l'original* — B — mars 1953, p. 294.
- MALCLES (L.-N.), *Les sources du travail bibliographique* — TB-S — avril 1953, p. 357.
- MARMOITON (V.), *L'apôtre au cœur de feu* — TB-A — janvier 1953, p. 231.
- MARQUETTY (V.), *Mon ami Jovet* — TB — mars 1953, p. 323.
- MARTIN (J.), *Plénitude* — B — oct. 1952 — p. 86.
- MATHIEU (G.), *Messages aux malades* — TB — oct. 1952, p. 86.
- MAUGER (G.), *L'anneau d'or* — B — déc. 1952, p. 176.
- MAURIAC (C.), *Conversations avec André Gide* — B? — déc. 1952, p. 178.
- MAURIAC (F.), *Galigai* — B? — nov. 1952, p. 135.
- MAURINAY (J.), *Catherine... toute seule* — TB — déc. 1952, p. 176.
- MERTON (T.), *Aux sources du silence* — TB — janv. 1953, p. 223.
- MIKES (G.), *Drôles de gens* — TB — déc. 1952, p. 181.
- MILLOUX (A.), *Tu aimeras ta mère* — TB — avril 1953, p. 369.
- MOGENET (H.), *La vocation religieuse dans l'Eglise* — TB — avril 1953 p. 370.
- MOLLIER (C.), *Au pays du ranch* — J — sept. 1952, p. 36.
- MOOR (M. DE), *La Rose dans l'ouragan* — TB-A — janv. 1953, p. 231.
- MORTON ROBINSON (H.), *Le cardinal* — B? — nov. 1952, p. 111.
- NEDONCELLES (M.) et GIRAULT (R.), *J'ai rencontré le Dieu vivant* — TB — janv. 1953, p. 223.
- NELLIGAN (E.), *Poésies complètes* — B — janv. 1953, p. 198.
- NEWMAN (CARD.), *Itinéraire* — TB — mars 1953, p. 321.
- NICET (M.), *Le mystère de la tour* — J — mars 1953, p. 325.
- NILS (J.), *Le serment sur la grève* — TB — avril 1953, p. 365.
- OCHSE (M.), *La nouvelle querelle des images* — TB — avril 1953, p. 371.
- OTHE (C. d'), *Les deux mères* — TB — janv. 1953, p. 229.
- OTIS (E.), *La doctrine de l'évolution* — TB-S — mai 1953, p. 412.
- PALLASCIO-MORIN (E.), *La louve* — B — nov. 1952, p. 133.

- PARENT (J.-M.), *L'Eglise enseigne* — TB — avril 1953, p. 352.
- PARENT (J.-M.), *Les problèmes de la vie rurale* — TB — avril 1953, p. 352.
- PÉLOQUIN (B.), *Catéchisme du discernement des esprits* — TB — sept. 1952, p. 29.
- PÉLOQUIN (R.), *Jeux de lumière* — TB-A — mars 1953, p. 307.
- PELTZER (F.), *Rendez-vous avec le vent* — TB — avril 1953, p. 372.
- PERRODON (J.), *Notre beau chant grégorien* — TB — oct. 1952, p. 87.
- PICHÉ (A.), *Voie d'eau* — TB — oct. 1952, p. 71.
- PIHAN (J.), *Pour un catéchisme en plein dans la vie* — TB — oct. 1952, p. 86.
- PIHAN (J.), *Saint François d'Assise* — J — mars 1953, p. 325.
- PILOTAZ (P.), *Combat avec l'homme* — B — février 1953, p. 279.
- PLUS (R.), *La paix intérieure* — TB — déc. 1952, p. 182.
- POLLITZER (M.), *Patricia et le milliardaire* — TB — janv. 1953, p. 229.
- PONSARD (P.), *Le chemin de la croix* — TB — avril 1953, p. 368.
- PONSARD (P.), *Essai sur la prière* — TB — avril 1953, p. 368.
- POULIN (G.), *Problèmes de la famille canadienne-française* — TB — avril 1953, p. 352.
- POWERS (J.F.), *Le prince des ténèbres* — TB — mars 1953, p. 318.
- PRESSE (A.), *Les plus beaux écrits de saint Bernard* — TB — mai 1953, p. 417.
- PREVOST (J.-L.), *Le prêtre, ce héros de roman* — TB — avril 1953, p. 362.
- REDIER (A.), *Les beaux jours reviennent* — TB — sept. 1952, p. 37.
- RENÉ-BAZIN (M.), *Le seuil du royaume* — TB — avril 1953, p. 373.
- RETTÉ (A.), *Quand l'Esprit souffle* — TB — mai 1953, p.
- RICHOMME (A.), *Contacts avec le Christ* — TB — mai 1953, p. 418.
- RICHOMME (A.), *Notre Rosaire — Blanc, rouge et or* — TB-A — oct. 1952, p. 86.
- RIVIÈRE (I.), *Comme votre Père céleste* — TB — mars 1953, p. 321.
- RIVIÈRE (S.), *La Vierge aux lierres* — TB — déc. 1952, p. 177.
- ROBERT (FR.), *Les astres et les laitues* — TB — sept. 1952, p. 30.
- *** *Rôle des laïcs dans l'Eglise (le)* — TB — oct. 1952, p. 68.
- ROQUEBRUNE (R. DE), *Testament de mon enfance* — B — janv. 1953, p. 203.
- ROSSI (G.), *Traqués par Dieu* — TB — oct. 1952, p. 87.
- ROUNAU (J.), *Le troisième ciel* — B? — février 1953, p. 280.
- ROUSSEL (J.), *Charles Péguy* — TB — avril 1953, p. 363.
- ROY (C.), *Contes populaires gaspésiens* — J — sept. 1952, p. 33.
- SALES (L.), *Appel du Cœur de Jésus au monde* — TB — avril 1953, p. 369.
- SALES (L.), *Un appel du Christ au monde* — TB — avril 1953, p. 369.
- SALVAT (I.), *Le château des sept Marie* — TB — avril 1953, p. 375.
- SAVOYE (L.), *A la découverte de la Sainte Vierge* — TB-A — déc. 1952, p. 183.
- SCORTESCO (P.), *Gog et Magog* — TB-S — avril 1953, p. 366.
- SCORTESCO (P.), *Satan, voici ta victoire* — TB — juin 1953, p.
- *** *Scrinium (revue bimensuelle)* — sept. 1952, p. 40.
- SEALE (S.), *Sous le ciel d'Irlande* — TB — déc. 1952, p. 177.
- *** *La sécurité sociale* — TB-S — avril 1953, p. 354.
- SIMON (J.), *Le prêtre d'après le Vénéralible Liberman* — TB — avril 1953, p. 367.
- SPEAY (J.), *Initiation à la médecine sociale* — TB — déc. 1952, p. 184.
- STRATMANN (F.-M.), *Jésus-Christ et l'Etat* — TB — mars 1953, p. 312.
- TEMPLE-BAILEY (I.), *Deux giroflées sur un mur* — TB — mars 1953, p. 313.
- *** *Texte des communications présentées au huitième congrès annuel de l'A.C.B.F.* — TB — février 1953, p. 270.
- THÉRIAL (Y.), *L'apostolat missionnaire en Mauricie* — TB — oct. 1952, p. 68.
- THÉRIO (A.), *Les brèves années* — TB-A — juin 1953, p. 456.
- TOUPIN (P.), *Brutus* — B — oct. 1952, p. 54.
- TROYAT (H.), *La neige en deuil* — B — nov. 1952, p. 116.
- TRUELLE (J.-A.), *Psychologie et vente* — TB — nov. 1952, p. 129.

- USTOVA (J.), *La photographie de A à Z* — TB-A — jan. 1953, p. 225.
 VAC (B.), *Deux portes... une adresse* — D — déc. 1952, p. 155.
 VALENTINO (H.), *Une femme d'esprit sous Louis XV: Madame d'Epinay (1726-1783)* — B? — oct. 1952, p. 88.
 VALOIS (G.), *Minutes retrouvées* — TB — juin 1953, p. 450.
 VAN DE VELDE (Th. H.), *Le mariage parfait* — M — juin 1953, p. 447.
 VÉLA (C.), *La belle du château* — TB — déc. 1952, p. 178.
 VENNE (R.), *La chaîne aux anneaux d'or* — TB — oct. 1952, p. 72.
 VERCORS, *Les animaux dénaturés* — B? — févr. 1953, p. 258.
 VULPES (J.), *L'inconnu de minuit* — J — mars 1953, p. 325.
 WEPPE (CHAN.), *Saint Bernard et ses contemporains* — TB — mars 1953, p. 322.
 WERFEL (F.), *Avril en octobre* — B — oct. 1952, p. 80.
 WHITE (E.-G.), *Jésus-Christ ou l'attente de l'humanité* — M — juin 1953, p. 459.
 YUTANG (L.), *L'importance de vivre* — D — janv. 1953, p. 227.

Collection "La Grande Aventure"

Dernier paru : **MARTYRS DU CHRIST**

par Dollard des Ormeaux

84p. Prix \$0.90

Déjà parus :

- | | | | |
|--|--------|--|--------|
| Au pays des géants et des fées,
M.-R. Turcot, 106 p. | \$1.00 | Contes populaires gaspésiens,
C. Roy, 144 p. | \$1.00 |
| Franceline, M.-A. Grégoire-
pal, 120 p. ill. | \$1.00 | La vie gracieuse de Catherine
Tékakwitha, J. Lavergne,
125 p. | \$1.00 |
| La sorcière de l'îlot noir,
M.-A. Grégoire-Coupal, 112
p., 5 ill. | \$1.00 | Jusqu'au bout, Dollard des
Ormeaux, 103 p. | \$0.90 |
| Prisonniers des Cavernes, Guy
Boulizon, 143 p., 20 ill. | \$1.00 | Sang des martyrs, Dollard
des Ormeaux, 96 p. | \$0.90 |
| Cœurs d'enfants, Roland
Goyette, 133 p., 35 ill. | \$1.00 | La belle histoire de Tobie,
Hug Deglaire, 96 p. | \$0.90 |
| Le cheval d'or,
Odette Oligny, 136 p. | \$1.00 | La merveilleuse histoire du
petit Basile, C. Hardouin | \$0.75 |
| Au pays du ranch,
Mgr C. Mollier, 128 p. | \$1.00 | Le prisonnier du vieux
manoir, A. Lafortune, 95 p. | \$0.90 |
| Les Broussards de l'Ouest,
Mgr C. Mollier, 128 p. .. | \$1.00 | Martyrs du Christ, Dollard
des Ormeaux, 84 p. | \$0.90 |
| La fiancée du Charpentier, M.-
A. Grégoire Coupal, 144 p. | \$1.00 | Aux mains des Iroquois,
G. Cerbelaud-Salagnac, 85 p. | \$0.75 |

Ajoutez 10% pour frais de port

FIDES — 25 est. rue Saint-Jacques, Mtl. — PL. 8335

Bibliothécaires

afin de trouver rapidement

pour tous les livres canadiens en langue française
et les meilleurs ouvrages français d'Europe

- l'identification de l'auteur (nom, prénoms, date de naissance de décès, titres)
- l'adresse bibliographique (lieu et année de publications)
- la description typographique (nombre de pages, illustrations)
- les notes bibliographiques (bibliographies, sommaire, titre original)
- l'indice de la classification décimale (les fiches comportent les indices de Dewey et ceux de la classification décimale universelle)
- la valeur du livre indiqué sur la fiche par les cotes suivantes :

- TB — Ouvrage irréprochable, pour tous.
TB-S — Ouvrage irréprochable, mais spécialisé.
TB-A — Ouvrage irréprochable, pour tous, aussi de nature à intéresser les adolescents.
B — Ouvrage pour adultes seulement.
B ? — Ouvrage qui appelle des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens nons formés (intellectuellement et moralement).
A — Ouvrage pour adolescents (15 à 18 ans)
J — Ouvrage pour jeunes (10 à 14 ans).
E — Ouvrage pour enfants (6 à 9 ans).
* — L'astérisques joint à la cote signifie un *ouvrage de valeur*.
** — Deux astérisques joints à la cote signifient un *ouvrage de grande valeur*.

Abonnez-vous aux Fiches de catalogue

publiées par Fides avec la collaboration de l'A.C.B.F.

- a) abonnement aux 576 séries de fiches publiées en 1953 : \$50.00
b) abonnement aux 576 fiches (une par titre) publiées en 1953 : \$15.00
On peut se procurer les 576 séries de fiches publiées en 1952 pour \$50.00 et les 576 fiches (une par titre) publiées en 1952 pour \$15.00

Distractions de Vacances

- LA MINUIT — F.-A. Savard — 177p. \$1.50
RISQUES D'HOMMES — Rolland Legault — 248p. \$1.50
LA PLUS BELLE CHOSE DU MONDE — Michelle Le Normand — 198p. \$1.50
MYSTERE DE LA POESIE — A. Vovard — 180p. \$1.50
OEUVRES ET DISQUES DE BEETHOVEN — R. Girard — 224p. \$2.50
MOZART SUR LE DISQUE — J.-M. Gaboury, c.s.c. — 96p. \$0.60
SUR LES ROUTES D'HAITI — J.-C. Magnan — 190p. \$3.00
LE GRAND MARQUIS — Guy Frégault — 400p. \$3.50

DEVEZ MEMBRE DU CLUB

Les deux livres du mois

SELECTION DE JUILLET



"LE GRAND DOCTEUR BLANC" par Marianne Monestier

Gilbert Cesbron affirme avec enthousiasme dans l'avant-propos de ce livre que la rencontre d'Albert Schweitzer "décidera peut-être de votre vie en vous sortant de vous-mêmes, pour vous jeter affamés et assoiffés de justice, vers la seule noblesse, la seule grandeur, la vraie richesse qui est celle de se donner aux autres". Format: 5 1/2 x 8 pouces, 240 pages.

"NE A QUEBEC" par Alain Grandbois

"Nous quittons ce livre avec une impression aiguë de la vie d'une époque, restituée à l'attention comme en un film sonore polychrome, et pas du tout à la façon d'une simple vie [Louis Jolliet] romancée... L'ouvrage est écrit avec une rare correction".

EN AOUT :

LE MIROIR VENITIEN par Saint-Bray,

236 pages, 4 3/4 x 7 1/4 pouces

SUR LES ROUTES D'HAITI par J.-C. Magnan,

187 pages, 6 1/2 x 9 1/4 pouces

Veillez m'inscrire dans votre club "Les deux livres du mois" et me faire parvenir les deux livres vedettes de juillet. Je m'engage à acheter, au cours des prochains douze mois, au moins quatre des sélections mensuelles, offertes pendant cette même période. Veuillez m'envoyer gratuitement, votre lettre mensuelle aux membres du Club.

NOM

ADRESSE

VILLE..... PROV.....

[] ci-joint \$2.50 pour les vedettes de juillet.

[] ci-joint \$10.00 pour les vedettes des 4 mois à venir.

[] ci-joint \$28.00 pour les 12 mois à venir.

[] Je paierai après réception de chaque envoi.



Les deux livres du mois

25 est, rue Saint-Jacques

*Plateau 8335

MONTREAL